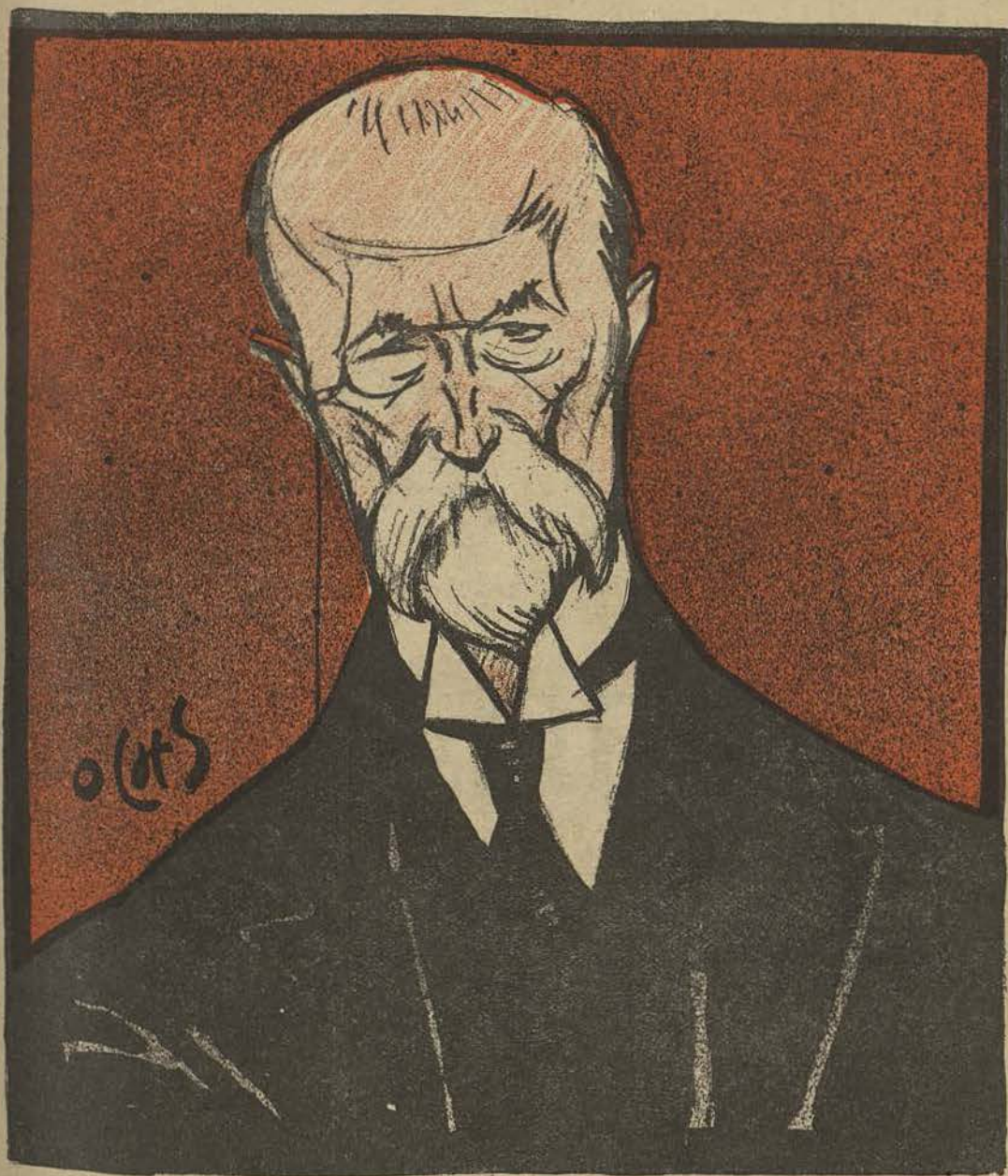


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. MASARYK

Le Président philosophe de la République Tchéco-Slovaque

Ce numéro se compose de 40 pages

Les célèbres cigarettes

Orientales

BOGDANOFF

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 165,47 et 165,48
	Belgique Congo et Etranger	42.50 60.00	21.50 31.50	11.00 17.50	

M. MASARYK

Le Président Philosophe de la République des Professeurs

La Tchécoslovaquie est un des Etats les plus intéressants qui soient nés de la guerre. Il est l'œuvre de deux hommes qui ont su préciser, ramasser en un faisceau des revendications séculaires mais un peu confuses et les imposer au monde. Ce sont MM. Masaryk et Bénès. Le nom du président Masaryk est connu dans le monde entier. Sa personnalité l'est moins. Nous avons demandé à notre ancienne collaboratrice Junia Letty, fixée aujourd'hui à Prague avec son mari, le charmant poète Costagnoux, de l'analyser pour les lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». Elle nous envoie ce beau portrait un peu grave.

Dans les bureaux de rédaction des journaux tchécoslovaques, dans les cabinets des hommes d'affaires de Prague, dans des restaurants populaires et en d'autres lieux publics, il n'est pas rare de voir suspendue une carte d'Europe que sabre un zigzaguant et bizarre itinéraire. De Prague à Paris par la Suisse, de Paris à Pétersbourg par les embûches des mers nordiques ; puis, par la Sibérie, sans guère s'arrêter au Japon — et c'était pourtant le mois des cerisiers ! — la ligne errante, mais qui sait ce qu'elle veut, aborde l'Amérique par le revers du Pacifique, atteint Washington, enfin s'y repose, pour, ensuite, pressée, désormais sans répit, passer l'Atlantique, et après brève halte à Paris, nous reconduire à Prague. Ainsi se trouve inscrit, à travers les continents, les révolutions et quatre ans de périls et de fatigues, le pèlerinage d'un intellectuel exilé qui, plus idéaliste et à la fois plus réaliste que Danton, savait qu'« on peut emporter sa patrie à la semelle de ses souliers » quand on en emporte l'image dans le cœur, et surtout dans le cerveau une « idée claire et distincte ». Ce voyage fut la grande aventure de la nationalité tchécoslovaque, qui avait besoin, sans doute, pour s'affirmer après tant d'épreuves, d'être emportée comme le seul bagage d'un professeur proscrit, maintenue contre les suggestions l'esprit de compromis, trempée dans les larmes de l'exil.

affermie parmi les tentations du doute. Le philosophe qui n'avait jamais fait de différence entre la tribune parlementaire et sa chaire de l'Université de Prague, à respirer l'atmosphère douloureuse des capitales d'Occident, l'air enfiévré de deux révolutions russes, la généreuse abstraction où germèrent presque sous ses yeux les quatorze points de son ami Wilson, fortifia ses poumons de bon Européen. Mais sa patrie ne cessa jamais de l'entourer. Il la cherchait partout, en ses compatriotes, prisonniers et légionnaires tchèques en Russie, émigrés aux Etats-Unis, intellectuels ou politiciens isolés en Angleterre, en Suisse, en France. Le cruel différend entre ceux du pays et ceux du dehors, s'il ne se posa pas en Bohême comme en d'autres pays, c'est parce que Masaryk fut à la fois du dedans et du dehors : du dehors par son incessante action de propagande auprès des gouvernements de l'Entente et le soin qu'il prit des prisonniers, plus tard légionnaires ; du dedans par sa femme, qui mourut de la guerre ; par sa fille même, qui connut les prisons, la question judiciaire, les persécutions de Vienne. Et gardons-nous de prêter un cœur trop stoïque au philosophe qui, pour revoir les deux femmes tant chéries, fut plus d'une fois sur le point — c'est M. Bénès qui nous l'atteste dans ses récents Mémoires — de retourner se faire pendre en Autriche. « Je crois, disait-il, que ma mort réveillerait les nôtres, leur donnerait le courage de résister à Vienne. »

???

Au premier abord, c'est un étrange libérateur pour le plus romantique des peuples, que ce savant aux yeux sans illusions derrière ses lunettes, cet orateur qui fuit l'éloquence et ne parle que pour enseigner. Pendant qu'il catéchisait les ministres de l'Entente, il faisait un cours à l'Université de Londres. Et après son adieu aux légionnaires de Russie, le 7 mars 1918, montant, en gare de Moscou, dans le wagon sanitaire de troisième classe dans lequel il devait traverser toute l'Asie, il emportait de gros cahiers de papier blanc qui devaient devenir son grand ouvrage L'Europe nouvelle. Ainsi Masaryk mit toujours de la méthode dans l'audace, et aucun danger, aucun héroïsme, ne purent le distraire de ses chères

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKEBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
RUE ROYALE

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TÉ} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collec-
tionneurs. Achetez vos
Tapis d'Orient chez,

G. CARAKÉHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de créa-
tions de Tapis d'Orient



L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

études. Chez lui, un sympathique Herr Professor assagissait don Quichotte, et en ce brillant cavalier de soixante-dix-huit printemps, qu'on imagine souffrant avec Huss, mais aussi chevauchant derrière Ziska, il reste quelque chose d'un Benjamin Franklin d'aujourd'hui, un Franklin sans manie prêcheuse et qui aurait le sens de l'humour. Malgré son culte de la vérité objective — pour user d'un mot qui fleurit un peu trop souvent aux lèvres de ses sujets ! — Masaryk semble bien plus loin de nos hommes d'Etat occidentaux que des idéologues de 1848, fils de 89, comme on disait. Mais pour lui ces idées n'ont rien d'oratoire : elles sont vivantes et même pratiques. Cela tient à son caractère et à son passé. Il a connu ou, en tous cas, il a pu voir les traces encore fraîches d'une organisation sociale plus attardée que celle de la France des dernières années de Louis XV. Le fondateur de la Tchécoslovaquie, c'est tout juste s'il n'est pas né serf. En tout cas, il raconte avec quelque fierté que son père était « né serf et resté tel ». Sur les domaines impériaux, dans cette Moravie slovaque où naquit le petit Thomas, le servage, aboli en droit par la révolution de 1848, fut encore longtemps maintenu. Son père dut solliciter de son seigneur l'autorisation d'envoyer le gamin à l'école secondaire. Et la grossièreté avec laquelle certains fonctionnaires seigneuriaux traitaient l'ancien robot (1) Joseph Masaryk, devenu chef d'équipe, est une des premières impressions que l'actuel président de la République tchécoslovaque reçut de la vie sociale. « Souvent, nous confiait-il au dernier Noël, je rêvais au moyen de venger mon père, de leur administrer une volée ! » Il n'en eût point fallu davantage pour former un futur démagogue. Cependant, la souplesse conciliante, qui est un des traits les plus marqués du caractère slovaque, préserva de toutes rancuneuses chimères cette intelligence d'enfant. Il préférait apprendre à lire et à écrire à son père, qui, ayant débuté comme cocher et resté illettré comme tous ceux de sa condition, fut le premier élève de celui dont toute la carrière ne devait être qu'un long enseignement. Le plus souvent, d'ailleurs, c'est le petit gars qui écrivait à sa place et inscrivait ses comptes. Pour la mère, de race morave, mais née dans une commune germanisée, elle avait eu quelque peine à apprendre le tchèque. Cependant, elle parlait avec ses enfants cette langue dont elle ne sut jamais lire un seul mot. Son livre de prières — toute sa bibliothèque — était en allemand ; elle faisait donc prier en allemand ses enfants qui lui écrivaient toujours dans cette langue. Ainsi, la situation sociale et linguistique se traduisait, aux yeux de l'enfant, sous la forme d'une réalité pénible ou énigmatique qu'il essaya de comprendre dès qu'il se mit à raisonner. Mais ce qui aurait rebuté un autre ne fit que l'assouplir.

Compter avec les faits, partir du donné vers l'idéal, ce fut l'instinct de l'enfant avant d'être l'attitude du philosophe. Et on pourrait trouver une sorte de fatalisme historique chez celui qui s'avoua souvent, sinon disciple, du moins élève libre d'Auguste Comte, si l'envol d'un idéalisme hardi n'était toujours venu entraîner, vers un avenir qui a les couleurs du rêve mais les contours du réel, cet esprit divers sans être jamais ondoyant. Tandis que les Tchèques, dans Prague royale et désolée, nourrissaient leur romantisme national de stériles regrets et d'illusoires espérances, le jeune professeur de 32 ans, privat-docent à l'Université de Vienne, qui vint y enseigner, y

apportait quelques idées sobres et précises, plus audacieuses que toutes les chimères. De seize à vingt-neuf ans, le jeune homme qui avait commencé la vie comme apprenti-serrurier, puis forgeron, n'avait pu subsister et subvenir aux frais de ses études que par les leçons qu'il donnait. Habitué à se suffire à soi-même, il voulut communiquer à sa nation le grand secret qui lui permettait de ne rien craindre de l'existence. Les Tchèques comptaient sur le bon-plaisir des Habsbourg, les Slovaques comptaient sur une vaine et chevaleresque intervention du Tsar. Masaryk voulut qu'ils ne comptassent que sur eux-mêmes, et sur leur union. La grandeur de ces idées si raisonnables et limpides, dont l'application a donné la république tchécoslovaque, n'est pas encore complètement comprise aujourd'hui...

On ne pouvait rêver l'union de la Bohême, apanage de l'Autriche, et de la Slovaquie, rattachée à la Hongrie, sans bousculer le fameux droit historique dont la plupart des patriotes tchèques croyaient ne pas pouvoir s'écarter. Ils arguaient, pour reconquérir leur indépendance, des antiques privilèges de la couronne de saint Wenceslas. Malgré tout le respect qu'il portait à ces anciens souvenirs, M. Masaryk préférait fonder sa thèse sur les droits de l'homme moderne, et laisser dormir le lion de Bohême.

On cite aujourd'hui avec malice sa réponse à un camarade qui lui demandait quels sentiments lui inspirait le Haasbany, cet antique palais des gloires de la Bohême qui fait du site de Prague le plus beau panorama de ville fluviale qui soit peut-être en Europe : « Que me fait, dit le fougueux moderniste, ce tas de vieilles pierres ? » De ce tas de vieilles pierres, devenu aujourd'hui sa résidence présidentielle, le fils du cocher serf de Hodonin en fait aujourd'hui les honneurs avec une élégante bonhomie. Au reste, il faut entendre ce mot comme il l'a dit, révolte d'un esprit, d'un peuple impatient de se rajeunir, contre le poids de la tradition dont on voulait l'accabler.

Membre du parlement de Vienne en 1905, M. Masaryk y entra comme chef d'une fraction fort modeste, puisqu'il ne comptait, avec lui, qu'un seul député. Mais, sous le nom de populaire, de réaliste, de progressiste, il devint bientôt un élément indispensable, et la plus haute valeur de la vie nationale. Après la fondation de la république, le parti pouvait se dissoudre, et ses anciens adhérents sont dispersés aujourd'hui dans tous les partis tchèques et slovaques, sauf le communiste.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douilletés ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

(1) Mot qui signifie à l'origine « serf ». Karel Capek l'ayant appliqué, dans sa pièce « R. U. R. » à son type d'homme mécanique, fabriqué en série par l'industrie future, ce mot slave a passé en anglais, où il est courant aujourd'hui, pour désigner un automate ou un individu automatisé.

On sait que le tableau politique de la république tchécoslovaque est des plus bigarré et que cet Etat, qu'on aurait tort, sur l'image forcément générale et comparative que s'en fait l'étranger, de s'imaginer comme une Salente, ne possède pas moins de trente et un partis (pour treize millions d'habitants). Dans ce bariolage de nationalités, de religions, de langues, même de civilisations, dans ce pays dont certaines provinces comme la Russie subcarpathique, en sont encore au moyen âge, tandis que d'autres offrent l'aspect fiévreux de l'Amérique la plus industrielle, le principe d'harmonie, la loi régulatrice sont représentés par l'homme devant lequel se taisent les discordes, désarment les hostilités. Il est vraiment le chef, la tête de l'Etat, ce président qui, chaque fois qu'il est réélu, donne un désir et un regret à la libre activité du journaliste et qui, à chaque occasion importante pour le pays, ne peut se défendre de dire, en toute indépendance, son mot, parfois assez dur. Car les traces des fers secoués sont encore visibles aux épaules de la Bohême, et tout vestige de la mentalité autrichienne n'a pas disparu dans les manières de penser et d'agir de la jeune république. Par une manière tantôt ironique, tantôt didactique, le président s'efforce de lui indiquer ses défauts de croissance, de la rendre toujours plus digne de jouer un rôle de grand Etat neuf, intermédiaire à tant de points de vue entre l'Orient et l'Occident. Si ce censeur impitoyable est l'homme le plus populaire du pays, il n'a rien fait, il continue à ne rien faire pour cela. Aimer un peuple sans prétendre être aimé par lui, c'est peut-être le meilleur moyen pour finir par en être adoré. Et le rôle joué dans la république tchécoslovaque par son président suffit à prouver que les individus peuvent avoir autant d'importance sous un régime démocratique que dans un royaume en dictature.

???

Les relations avec la France, avec la pensée française, de M. Masaryk demanderaient tout un livre. Ecolier à Brno, étudiant à Vienne, il « s'apprit » le français pour se délasser de l'étude du magyar, du russe, de quelques autres langues encore, et bientôt le parla parfaitement.



Auteur d'une étude sur Pascal, et lecteur, le crayon à la main, de tous nos classiques, de presque tous nos modernes, M. Masaryk a d'autres liens encore avec la France. Au cours d'un voyage d'études en Amérique, le jeune avant y épousa Mlle Garrigue, dont la famille, venant de Danemark, était d'origine française, et même provençale comme le prouve ce nom même de Garrigue. Après avoir perdu la meilleure, la plus intelligente des épouses, le président voulut, comme pour l'associer au triomphe qu'elle ne pouvait voir, ajouter, suivant la mode américaine, son nom à son prénom de Thomas. Il nous plaît qu'ainsi un souffle de lande provençale vienne atténuer l'austérité du savant. La famille Garrigue ayant été chassée de France par la révocation de l'édit de Nantes, une certaine méfiance, c'est peut-être trop dire, une certaine hésitation marqua ses jugements envers la France, qui resta pour lui longtemps un pays « catholique et païen ». (L'association de ces deux termes définit assez exactement l'idée que se fait du catholicisme toute une partie des descendants de Jean Huss.) D'autre part, le savant, qui n'avait renoncé à sa religion originelle — le catholicisme — que pour se faire une foi à lui, fondée sur le culte de la vérité, sur l'amour des hommes, sur la foi au progrès, et surtout sur la certitude de l'importance des choses d'ici-bas, de la signification idéale du réel — fut peut-être toujours trop exclusivement porté à voir dans la France la patrie de Voltaire et de M. Bergeret, dans sa langue l'idiome où l'esprit de doute et de destruction se déguisa, à travers les siècles, sous les formes les plus séduisantes. Foncièrement moraliste, le philosophe qui jusqu'à la guerre n'avait pour ainsi dire jamais séjourné sur la terre de France, n'avait connu l'esprit français que par les livres, se laissa prendre peut-être à la prétendue légèreté française, à cette licence de tout dire sans hypocrisie, à cette fâcheuse manie qu'ont les Français de monter leurs défauts, leurs vices en épingle. Est-il exact que le président Masaryk confia à M. Laroche qu'il y avait dans la littérature française une hypertrophie de l'élément féminin, un déséquilibre qu'il attribuait surtout au culte de la Sainte-Vierge ? M. Masaryk ne fait pas difficulté de reconnaître lui-même, dans ses Mémoires, que, vivant en France durant une partie de la guerre, il jugea tout autrement ce pays, ses idées morales, ses mœurs, et en particulier la famille française, qui a toute son estime. Cependant, les habitudes intellectuelles étaient prises, et l'homme qui est sans doute aujourd'hui un des plus grands Européens, se trouve en contact plus intime — malgré sa parfaite connaissance de notre langue — avec la littérature anglaise, russe, même allemande, qu'avec la littérature française. S'opposerait-il à lui-même qu'il les trouve un peu frivoles et « formelles » ? Une oppression plusieurs fois séculaire, la nécessité de se défendre de toutes parts, firent en grande partie de la littérature tchèque une littérature militante. Si c'est « la faute des Bohêmes », c'était une faute fatale et d'ailleurs glorieuse.

Comme les lettrés de son pays, M. Masaryk fut toujours essentiellement militant. Mais on ne saurait émettre cette définition sans la corriger par le mot si juste de son disciple favori, Edouard Benès, qui le montre « en constante rébellion contre lui-même ». Capable de comprendre chez les autres ce qui, chez lui, n'est pas une nécessité vitale, il unit la sagesse souriante d'un penseur antique à la ferveur passionnée d'un frère cadet de Jean Huss. « Pas assez de fleurs », diront les délicats d'Occident. Mais des fleurs poussent-elles sur les calvaires ? La Tchécoslovaquie, grâce à ce professeur modeste et grave, est bien sûre d'avoir achevé son calvaire de plusieurs siècles.

Junia Letty.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. le baron Lemonnier

DELESTÉ

Nous eûmes, l'autre jour, Monsieur le baron, une émotion considérable en lisant ce titre en tête d'une rubrique de journal : « Monsieur le baron Lemonnier a été délesté ». Cependant, votre photographie, reproduite non loin de ce titre sensationnel, nous convainquit que votre délestage devait avoir été plutôt moral que matériel, car, comme matière, il nous parut — ce dont nous vous félicitons — que vous étiez toujours dans votre imposante intégrité. La vérité était celle-ci : que vous aviez été délesté de papiers, simplement de petits papiers, de malheureux petits papiers, de cinq mille francs.

Vous nous permettez de vous offrir des condoléances ; mais elles ne sont que de style, car, en fait, nous sommes bien convaincus que ce n'est pas la perte de ces cinq mille francs qui vous fera maigrir. Vous nous interrompez peut-être ici pour émettre l'opinion que ça n'est pas votre amaigrissement, votre perte d'un poids de cinq petits papiers, qui vous affligerait outre mesure. Nous vous savons supérieur à ces infortunes.

Cependant, ayant ainsi fait la part de la courtoisie, nous vous demandons la permission d'exprimer des sentiments francs. Il ne nous déplaît pas que vous ayez été volé ou, comme disent les journaux, délesté de cinq mille francs. Non point que nous partagions à votre encontre l'opinion de ces journaux socialistes qui se sont émerveillés que vous ayez dans votre poche jusqu'à cinq mille francs à la fois et qui font des gorges chaudes parce que, pour vous promener dans la ville, vous portiez sur votre sein des sommes aussi pharamineuses.

Depuis le temps où nous savons qu'on se bat dans certaines communes charbonnières, à l'arrivée des journaux financiers, nous pensons bien que l'ajusteur voit, plus souvent que l'ingénieur, des sommes de cinq mille francs ; nous pensons bien que l'ajusteur, tout comme un baron, est capable de perdre aussi cinq mille francs. Seulement, s'il les perd cela n'a pas le même retentissement dans la ville et dans la campagne.

C'est le sentiment d'égalité qui est ému chez nous par votre mésaventure, ce sentiment d'égalité qui nous avouons-le, est peut-être bien le plus vil de toute la doctrine démocratique. Egalité — traduisez presque toujours envie ! Le niveau doit être baissé, pensent les moralistes sociaux de notre temps. Le niveau général doit être baissé et il n'est point permis à quelqu'un d'émerger. Le nombre gouvernant, et le nombre étant certainement l'imbécillité, il faut donc que des imbéciles commandent.

D'un autre côté, quelques fondateurs de républiques, tel Clemenceau, ont bien voulu nous assurer plusieurs fois qu'il importait de créer une élite. Ce Clemenceau si bien illogique. Une élite, c'est antidémocratique ; mais, enfin ! puisque nous partageons les passions de nos temps, nous disons qu'il est bon que des gens de votre prestance, de votre gabarit, de votre titre et de votre cube social, soient victimes, comme de simples contribuables, de l'assaut familial de MM. les pickpockets.

Qu'un pauvre petit homme dans la rue, serrant sur son maigre sein, un maigre portefeuille, soit, à l'occasion, dévalisé — on n'ose pas dire, dans le fait, délesté — voilà qui indigné le pauvre homme et voilà qui ne crée chez nous qu'une commisération passablement dédaigneuse. Mais que l'indélicatesse de nos malandrins s'attaque à un monument tel que vous, voilà qui nous montre que nous sommes tous plus ou moins égaux devant le coup de poing américain, le coup du Père François, le vol à l'américaine, l'escamotage, la prestidigitation et le truc.

Un mécréant n'a pas été ému devant vous ! Ce gaillard-là ne respecterait pas le Palais de Justice lui-même ! Il monta à votre assaut, sournoisement, et cueillit sur votre noble sein ces précieux fagots qui n'étaient précieux que pour lui quand, pour vous, ils représentaient... quoi ? rien du tout, disons une boîte de cigares, mais de cigares bagués à vos armes.

Ainsi sommes-nous donc tous égaux. Cela nous fait plaisir que les circonstances nous l'affirment, car, malgré tout et bien qu'on nous le dise, nous ne sommes pas bien convaincus que nous sommes égaux devant le fisc, devant Pandore, devant l'administration. Nous sommes bien convaincus — peut-être avons-nous tort — que, quand vous vous présentez dans les bureaux de Monsieur le Fisc, — si vous daignez vous y présenter vous-même, — cet animal tremble, à votre imminente approche, comme la feuille du palmier à l'approche de l'orage. Quand il vous voit, son émoi est considérable et, s'il accomplit à votre rencontre ses fonctions de dégraisseur assermenté, c'est avec toutes les formules du regret.

Nous pensons bien que le prêtre qui égorgea la tendre Inhibition, y mit quelque respect. Le malandrin, lui, y alla pour vous comme pour tout le monde. Il ne fit pas trois fois le tour de votre personne, en vous encensant, en vous gounillonnant. Il négligea toute formule de politesse : il cueillit le portefeuille et, sans faire trois révérences dans votre direction, il s'en alla.

Nous vous le répétons, nous ne sommes pas du tout heureux de votre mésaventure parce que cette envie démocratique à laquelle nous faisons tantôt allusion, nous la répudions pour notre compte autant qu'il est possible. Il est cependant certain que le sentiment d'égalité de l'imbécile égalité dont nous sommes, malgré nous, imbus et imprégnés parce qu'il est dans l'air, a trouvé, grâce à vous, à vos fagots et au malandrin, à se satisfaire, et ce sont ces constatations que, sous forme de petit pain, nous dénoûtons ce jour aux pieds de Votre Seigneurie délestée, mais, — n'est-ce pas ? — délestée si peu.



BOUCHARD PÈRE & FILS

CHATEAU DE BEAUNE

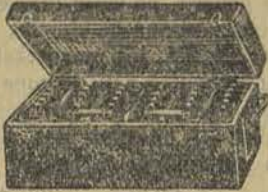
Nos Vins clarets ^{RÉCOLTE 1927}
en bonbonnes de 10 litres à partir de 100 frs

BRUXELLES, 50, rue de la Régence

Téléphone 173,70

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

T. S. F.

ENTRETIEN A FORFAIT
DES BATTERIES DE DEMARRAGE

PRISE ET REMISE A DOMICILE
50, Chauss. de Charleroi, BRUXELLES

Téléphone : 443.90 (5 lignes)



Les Miettes de la Semaine

Crise ministérielle?

Dans les journaux catholiques, et même dans les réunions de la droite, on a réclamé la démission de M. Vauthier, ministre des Sciences et des Arts, coupable d'avoir, dans une réunion de libéraux, protesté de son attachement à l'école publique, dont la mentalité politique et philosophique peut seule maintenir la paix scolaire. Et l'on prétend que M. Jaspar lui-même en a été tort mécontent.

Il est bien clair que ce n'est pas encore cela qui changera l'orientation de la politique gouvernementale. Les paroles de M. Vauthier ont provoqué au congrès libéral d'enthousiastes acclamations et si, parce qu'il les a prononcées, on devait lui redemander son portefeuille, le groupe libéral tout entier devrait cesser sa collaboration au gouvernement; et de cela, le premier ministre n'a certes pas envie.

Il n'y a donc pas la moindre apparence que cette mauvaise humeur puisse avoir des suites.

LE PINGUIN ALFRED, SOIT : mais Charlie Destroyper fils de Morse...

Suite au précédent

Si les catholiques ne sont pas contents, les libéraux ne le sont pas non plus. La collaboration ministérielle amènera leurs représentants à des transactions qui ne leur

plaisent qu'à moitié. Ils ont eu quelque mauvaise humeur de ce que le ministre de la Justice, au Sénat., il y a quelques semaines, consente à ce qu'on renvoie à l'examen du comité de législation, et ce, pour ménager les scrupules religieux de certains droitiers, le projet de loi déjà voté par la Chambre, qui supprime l'interdiction faite à l'époux adultère contre le divorce a été prononcé se marier avec son complice.

Et voici que maintenant on annonce que le gouvernement songerait à supprimer de nos lois électorales le principe de l'appareillement. L'appareillement n'est pas sans défauts, mais c'est grâce à lui que les libéraux peuvent faire figure au parlement, et si l'on veut arracher aux ministres libéraux un acquiescement à son abrogation, c'est évidemment avec l'espoir de reconstituer une majorité catholique au parlement.

Se laisseront-ils faire ?

D'ailleurs, qu'on s'en afflige ou qu'on s'en réjouisse, le temps des majorités compactes est passé.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

Point de vue égoïste

Dites donc, mon cher, la route est désastreuse pour arriver chez vous; j'ai cassé un ressort. — Oui notre route est mauvaise, mais nous avons des pneus Ballon Goodrich.

Intrigue parlementaire au Palais-Bourbon

Comme c'était à prévoir, les parlementaires de métier qui finissent toujours par être les maîtres du suffrage universel et qui s'entendent à merveille à fausser un scrutin travaillent à transformer à leur gré les élections françaises. A examiner le chiffre des voix et le chiffre des élus, on voit que les communistes, qui représentent l'ancienne mentalité socialiste, gagnent du terrain sur les socialistes officiels et que la masse bourgeoise et petit bourgeois oscille plutôt vers la droite. Electoralement, M. Louis Marin est vainqueur, tout autant que M. Poincaré. Mais ce dernier ne l'entend pas ainsi, et il manœuvre habilement dans la coulisse pour reconstituer ce fameux parti du centre dont ont vécu tous les gouvernements parlementaires. Il faut pour cela débaucher un certain nombre de députés qui ont été élus avec l'investiture du groupe Marin, mais qui, maintenant, voudraient bien faire risette à la gauche.

Le groupe Marin a pour lui le prestige de son chef, sa honnêteté et la netteté de son programme, mais il a contre lui tous les combinards de la Chambre et des environs de la Chambre, tous les députés d'affaires qui ont besoin de faveurs du pouvoir, tout ce peuple de journalistes, de journaux, de financiers sans finances, d'anciens et de futurs députés qui encombre la salle des Pas-perdus du Palais Bourbon et qui exercent sur l'assemblée une influence beaucoup plus considérable qu'on ne se l'imagine. « Coup de barre à gauche, hein ! il faut donner un coup de barre à gauche, nous disait, avant les ballottages, un de ces sympathiques champions parlementaires. — Cela nous risquerions de retrouver la Chambre bleue du zon. »

Jour des Mères

A cette occasion, Frousté, art floral, 10, rue des Capucines, disposera, le 13 mai, d'un grand choix de fleurs, plantes, corbeilles, qu'il vendra à des prix très bas, permettant aux petits comme aux grands enfants de fêter leurs mamans, le deuxième dimanche de mai.

La résistance

Mais M. Marin semble décidé à ne pas se laisser faire. On manœuvre pour le faire quitter le ministère, où il est très isolé, mais qui est pour son parti un poste d'écoute et de surveillance. Or, on a besoin de lui. Il pourrait rendre tout gouvernement impossible et l'on a beau faire fond sur son patriotisme et son esprit de discipline nationale, il pourrait bien finir par se fâcher. Le jeu politique est très serré en ce moment dans les couloirs de la Chambre française.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

La mode masculine

qui commande à la fois la coupe et l'étoffe, est présentée à foison, dans nos vitrines, en ses formes les plus correctes et ses teintes les plus en vogue. Costume Veston, sur mesure, à partir de 350 francs ; Pantalon de ville ou plage, 150 francs ; Costume Tailleur pour Dame, 550 francs.

MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles

Deux poids, deux mesures

La loi est égale pour tous en Belgique. Ça, c'est de la théorie, mais il y a la pratique.

On sait que la taxe de transmission a fait l'objet, lors de sa création, de multiples pourparlers entre l'administration des Finances et les diverses branches commerciales et industrielles intéressées à son application rationnelle.

Le fisc, représenté par l'un de ses hauts fonctionnaires les plus distingués, se montra intelligemment conciliant et admit certaines pratiques que l'équité justifiait ; mais il fut entendu que, sous ces réserves, la loi serait appliquée loyalement et que tout le monde paierait la taxe.

Le taux, fixé en 1920 à 1 p. c., fut doublé en 1926, lors du vote des impôts complémentaires nécessités par la stabilisation. Or, il paraît que, dans certaine industrie, des chefs d'entreprises se sont mis d'accord pour payer dès 1920 un pour mille — au lieu de un pour cent —, ensuite, depuis 1926, deux pour mille — au lieu de deux pour cent. Le gouvernement est depuis longtemps informé du fait par ses inspecteurs, qui ont constaté l'infraction à plusieurs reprises, au cours de ces dernières années, et il n'a pas bougé, laissant les uns continuer à payer un, puis deux pour cent, comme le prescrivait la loi, sans exiger des autres qu'ils fissent de même ; les premiers s'attendaient naturellement à voir un jour ou l'autre les seconds contraints de payer, outre l'arriéré des taxes dues, les amendes consécutives à leur règlement tardif.

Il faut croire que les ressources de l'Etat excèdent ses besoins ; on prétend, en effet, que, tout en obligeant les contrevenants à payer dorénavant le taux légal, — acquitté par tous les autres depuis 1920, — le ministre serait disposé à leur donner quitus pour les sommes considérables que représente l'arriéré dû.

Nous n'y verrions pas d'inconvénient si le baron Houtart, qui a le droit de faire, dans certains cas, remise des impôts exigibles, avait également le pouvoir de les faire rembourser à tous ceux qui les ont régulièrement payés, — de façon à mettre tous les industriels sur le même pied. Malheureusement la Cour des comptes y fait obstacle.

Alors, si le ministre des Finances, triomphant de ses éternelles perplexités, décide finalement de donner quitus aux contrevenants, il y aura en Belgique deux catégories

de contribuables : ceux qui paient l'impôt et ceux à qui le baron Houtart en fait remise, et, dans le cas spécial qui nous occupe, ces derniers sont de beaucoup les plus nombreux.

Qui donc prétend que l'Etat manque d'argent ? Ce sont les membres du gouvernement qui font courir ce bruit pour leurrer les fonctionnaires, les pensionnés, et les porteurs de rentes belges, après avoir leurré les petits industriels et commerçants ruinés par la guerre.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

L'amitié est un parapluie

qui se retourne quand il fait mauvais temps. Ce mot de Labiche prouve que, à son époque, les parapluies avaient mauvaise réputation. De nos jours, on les prend chez Monsel, 4, Galerie de la Reine, qui marie en eux l'élégance et la solidité.

Le règne de l'arbitraire

Quand on a le goût de la logique et de la justice, il est prudent de ne pas examiner de trop près la marche des affaires publiques. La loi interdit les jeux, soit. Cela nous vaut devant l'étranger une belle façade de moralité ; mais le gouvernement, depuis la guerre, avec une hypocrisie toute gouvernementale, les a tolérés dans les cercles privés, le fisc y trouvant largement son compte. Il n'y a pas eu encore de mesures d'ensemble contre les tenanciers de cercles, mais brusquement le fisc a cessé de percevoir les droits qu'il avait institués et ces intéressants industriels sont à la fois inquiets et furieux.

Ils n'ont pas tort. Si l'on juge que les jeux sont un danger pour l'ordre et pour la moralité publics, qu'on les interdise sévèrement conformément à la loi. C'est une attitude défendable. Sinon, qu'on abroge la loi et qu'on taxe les jeux : ce serait fort juste. Mais l'arbitraire actuel est immoral et intolérable. Et il y a toujours la question d'Ostende et de Spa. Jouera-t-on ou ne jouera-t-on pas à Ostende et à Spa ? On ne sait. Et les habitués de ces deux villes ignorent encore s'ils ont de la préférence à recevoir une clientèle de luxe ou à se serrer la ceinture.

La sévérité à l'égard des jeux est d'ailleurs d'une jolie hypocrisie dans un pays où tout le monde, absolument tout le monde, jusqu'à la boniche et au saute-ruisseau, joue à la Bourse.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Tu boiras et tu mangeras

impunément toutes les bonnes choses de la terre si tu as soin d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de CHEVRON, au gaz naturel.

Il y avait erreur

La guerre faisait rage. Les gens de La Panne virent apparaître un officier de la marine française, tout rose, tout semillant, avec des hauts talons et des sourcils très noirs.

Cependant, on s'inquiétait en s'approchant de lui. Ce particulier était étrange : c'est que ce trop jeune officier était sexagénaire. C'était Pierre Loti lui-même. Sa gloire

méritait des égards; il les obtint. Mais, tout de même, on bavardait quand il avait le dos tourné. Quelques-uns émirent l'opinion qu'après tout, c'était très chic, de la part d'un vieil officier retraité, de vouloir prendre les airs d'un jeune aspirant pour s'en aller dans les sentiers de la gloire.

A La Panne, comme on sait, il eut des entretiens avec d'augustes personnes, et c'est lui qui relata l'épisode du «rideau de fer», la Reine lui ayant dit qu'un rideau de fer était descendu entre elle et les gens de son pays natal. Nous applaudîmes beaucoup ce rideau de fer.

Dans la narration de son voyage, Pierre Loti raconte qu'une voiture de la Cour l'avait constamment transbahuté. Cette voiture de la Cour portait, sur ses portières, les initiales S. M., que l'auteur traduisait par Sa Majesté. Cela, comme personne ne l'ignore, voulait dire: «Service militaire».

Mais avouons qu'il n'y eut pas grand mal à la méprise.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Rien ne sert de courir

partez à temps pour faire votre choix de Bas de soie ou de fil en teintes mode et charmantes à des prix nouveaux soldés à des prix extrêmement bas, chez Emmel, 36, rue d'Arenberg.

L'art russe

C'est incontestablement le clou du Salon de cette année, que cette section d'art russe que nous devons à l'enthousiasme énergique de Mme Vera Narischkine, qui en a été l'animatrice. Ce n'est pas seulement l'arrangement ingénieux, hardi et plein de goût de M. Dobouzinski pour la section rétrospective qui a séduit les artistes; c'est aussi la qualité des œuvres modernes. Depuis que la Russie est politiquement absente de l'Europe, ses artistes sont en train de la conquérir. L'influence de l'art russe dans ce que l'on appelle ici le «ballet russe», c'est-à-dire du style de *Mir Iskowitza* sur l'art décoratif, se sentait fortement à l'exposition de Paris. Mais il s'y expliquait d'autant moins que la section russe soviétique était tout à fait insignifiante.

Par l'exposition de Bruxelles, elle s'explique.

De l'art spirituel et charmant, mais très traditionnel, d'un Alexandre Benois, d'un Lanceray, d'un Somov, d'un Dobouzinski, aux hardiesses de Anenkoff, de la fantaisie décorative d'un Steletski, d'un Bilibine, au néo-académisme d'un Iakovleff et d'un Choukaieff, il y a toute une évolution cohérente, l'évolution d'un art plein de sève et d'originalité, d'un art qui, comme l'a très bien dit M. Makowski dans sa conférence initiale, doit beaucoup plus à l'Occident qu'à l'Orient, mais qui, tout de même, vivifie la tradition européenne par on ne sait quoi d'oriental et d'asiatique. Il y a beaucoup à apprendre à cette section d'art russe, et nos artistes l'ont bien senti dès le premier moment.

AU ROY D'ESPAGNE, Petit-Sablon. Le rendez-vous des gourmets et, ce qui est intéressant, prix raisonn. (Salons).

Exportation-dédouanement

La COMPAGNIE ARDENNAISE, grâce à son personnel spécialisé, peut effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

Dans le train Paris-Bruxelles

Dans le train Paris-Bruxelles et Bruxelles-Paris, ils sont deux maintenant à vérifier les passe-ports et pièces d'identité. Il serait sans doute beaucoup plus raisonnable et beaucoup plus économique que les deux gouvernements s'entendissent pour que cette besogne, d'une utilité contestable, fût faite par un seul individu; mais il paraît que c'est une question de souveraineté. Il y a donc un Français et un Belge qui viennent tour à tour embêter le voyageur. Le Français, c'est un agent en bourgeois qui ressemble à tous les agents en bourgeois; le Belge, c'est un officier de douane qu'on a habillé en général, sans doute pour lui donner plus de prestige. L'autre jour, cet auguste personnage se présente dans un compartiment et y examine minutieusement les pièces qu'on lui présente (il paraît qu'ils ont reçu des instructions leur enjoignant d'être sévères; de qui peuvent-elles bien émaner, car nous supposons bien que ni Janson ni Hymans ne s'amuse à ces vétilles). Un des voyageurs, un Français, lui remet son livret militaire.

— Cette pièce ne suffit pas, dit le douanier.

— Comment, elle ne suffit pas, mais c'est la meilleure de toutes les pièces d'identité.

Le douanier ne répond pas, puis, sévère comme la justice, profère :

— Où avez-vous servi ?

— Cent vingtième d'infanterie, répond le quidam.

— C'est bien.

Et très digne le général douanier continue sa tournée.

GERARD. *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

C'est un fait : A New England

4-6, place de Brouckère, coin rue des Augustins, vous trouverez un choix merveilleux de tissus pour costumes et pardessus qu'en 24 heures ils vous transformeront en élégants complets ou demi-sarsons. A partir de 275 francs, vous vous habillerez correctement d'un vêtement fait d'avance.

Chinoiseries électorales

Aucune élection, chez nous — grâce à la représentation proportionnelle — ne se signale par la rapidité et la simplicité des opérations; mais aucune, certainement, ne réunit autant de complications que celle qui, le 3 juin prochain, va nous doter de nouveaux conseils de prud'hommes. Trois espèces d'électeurs vont avoir à choisir quatre espèces d'élus. Les ouvriers éliront des ouvriers; les employés éliront des employés; les patrons éliront des patrons pour siéger avec les ouvriers et d'autres pour siéger avec les employés.

Et chacune de ces quatre élections différentes sera double, car il faudra élire des conseillers effectifs et un nombre égal de suppléants. Mais ces suppléants ne sont pas, comme ceux des élections politiques, des héritiers présumptifs appelés éventuellement à prendre la place des élus de leur parti qui viennent à disparaître. Ce seront des suppléants auxquels on fera appel en cas d'empêchement momentané d'un quelconque des conseillers effectifs.

Il aurait donc fallu un scrutin tout à fait séparé pour chacune des deux catégories, mais au ministère de l'Industrie, qui organise ces élections-là, on ne possède pas, comme au ministère de l'Intérieur, des pontifes en science électorale; l'on a cru que l'on pouvait mettre sur le même bulletin les candidats effectifs et les candidats sup-

pléants et l'on a, par décision ministérielle, établi en conséquence les dimensions du bulletin de vote.

Quand on s'est aperçu de la gaffe, au lieu de la réparer en coupant tout bonnement en deux, avec une paire de ciseaux — ou avec une cisaille de relieur — les papiers démesurés dont on a fait la commande, on a multiplié les instructions en autorisant notamment les bulletins panachés; le panachage, dans une élection où l'on ne peut voter que pour un seul candidat! Cela veut dire que l'électeur qui a voté pour l'effectif d'un parti peut voter pour un suppléant d'un autre parti.

L'électeur aura bien de la peine à comprendre, et au dépouillement qui ne sera pas ordinaire, cela va créer des complications inextricables et probablement aussi de très fâcheuses erreurs qui fausseront l'exactitude des résultats.

Plaignons les pauvres scrutateurs!

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Pour bien laver une voiture

Il faut un tuyau d'arrosage muni d'une lance à double jet et des bottes en caoutchouc. Et cela s'achète au C. C. C., rue Neuve, 66. Téléphonez aux numéros 216,48, 216,43 et 262,05.

L'inauguration du Palais des Beaux-Arts

On a inauguré le Palais des Beaux-Arts, dit le palais invisible. Il y avait eu beaucoup d'invitations, et le tout-Bruxelles était entassé dans le grand hall d'entrée où est exposée la sculpture. Trois discours. Sauf celui du Roi, ils ont paru un peu longs, d'autant plus qu'on ne les entendait pas. M. Max a une bonne voix; celle de M. Vauthier, bien qu'un peu faible, n'est pas mauvaise, mais l'acoustique de la salle qui, d'ailleurs, n'est pas faite pour cet usage, doit être défectueuse. Ajoutons que, dès que le public a vu qu'il avait de la peine à entendre, il a cessé d'écouter pour se livrer aux délices des conversations particulières. On a mieux entendu le Roi, parce qu'il a parlé dans un silence respectueux. Mais pourquoi diable Lucien Solvay, qui se trouvait dans le fond de la salle, a-t-il profité d'un soupir royal pour s'écrier: « Place aux artistes! »

Après les discours, le Roi a visité les salles. Au seuil de la section française — où il y a de fort belles choses — il a été accueilli par M. Herbette, ambassadeur de France, et par M. Horteloup, commissaire de l'exposition, qui l'ont conduit devant le portrait de la Reine par M. Guiraud de Scevola.

Ce portrait est diversement apprécié. Le Roi l'a regardé longuement et n'a rien dit. Sur quoi l'artiste, arrivé de Paris le matin même, s'est empressé de déclarer que ce n'est pas le portrait définitif, mais une première esquisse, une impression. Bien. Mais alors, pour quoi l'a-t-il exposé?

MEYER. Détective de l'Union belge. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Gaston, chemisier, Boulev. Bontanique, 33

Ses modèles exclusifs en chemiseries pour dames.
Sa bonneterie de luxe.

AVIS TRÈS IMPORTANT

A cause de la fête de l'Ascension, prenant date le 17 courant, — fête chômée par l'imprimerie — notre numéro daté du 18 mai devra être tiré le mardi 18, la journée du 18 étant consacrée au brochage et à l'expédition.

Tous les délais pour la remise des textes de publicité seront donc écourtés de vingt-quatre heures.

L'impression de la couverture — tirée sur machine plate — devra commencer le samedi 12, au lieu du lundi 14. Il faudra donc nous faire parvenir, dès le vendredi 11, les textes qui doivent y figurer.

Sauf avis contraire des Agences ou des clients intéressés, nous ferons paraître dans le numéro daté du 18 mai les mêmes textes que dans le numéro du 11 mai pour la publicité.

Pour l'honneur du parti

Au congrès national du parti libéral, M. R. F..., selon les journaux, aurait voulu couper la parole à M. K... et aurait dit: « Pour l'honneur du parti libéral, il vaudrait mieux que le rapport de M. Kreglinger ne soit pas lu. »

Pour l'honneur du parti libéral, ne vaudrait-il pas mieux que ceux qui ne peuvent écouter une opinion différente de la leur ne viennent pas aux réunions d'un parti dit libéral!

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.

Chambres avec petit déjeuner.

Dernier confort.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

A. B. et P. G.

M. l'abbé Wallez a le procureur général Servais dans le nez; il se plaît à tarabuster ce haut magistrat dans les bas-fonds de la deuxième page de son journal, où il opère quotidiennement. Il l'interpelle directement, tantôt à propos de la propagande soviétique dans l'armée, tantôt à propos de l'ex-exposition bolchevique, tantôt à propos des cercles privés... et des cercles publics.

Il a commencé par une formule qui lui est chère et qui donne toujours à rire:

« Nous ne permettrons pas que M. le P. G... »

Le P. G. n'a pas cillé.

L'abbé a sorti alors son cliché n° 2, interrogatif et anxieux:

« Jusques à quand le P. G. aura-t-il le front de... ? »

Le P. G. n'a pas cillé.

Cliché n° 3, suppliant et trémolant:

« Nous adjurons M. le P. G... »

Le P. G. n'a pas cillé.

Cliché n° 4, patriotique et solennel:

« Nous nous demandons si le P. G. a bien conscience des devoirs que lui impose la charge dont il est revêtu... »

Le P. G. n'a pas cillé.

Décidément vexé, l'abbé se proposait d'écrire une belle lettre au P. G. pour lui dire que, à l'égal de P. Nothomb, il revendiquait les responsabilités de l'attaque contre l'exposition soviétique — lettre que tout le monde attendait, d'ailleurs, du courage civique de l'abbé.

Mais, sans doute, l'abbé s'est-il dit que le P. G. ne cillerait pas plus pour lui qu'il n'avait cillé pour P. Nothomb, car il n'a pas donné suite à son projet.

Pour le futur biographe de Fanny Heldy

Une antique légende de l'hagiographie liégeoise veut que les anges chargés d'annoncer à saint Jean l'Agneau son ascession au trône épiscopal de Liège, aient trouvé le bienheureux au manche de la charrue, tout comme Cincinnatus :

Fanny Heldy, qui est Liégeoise, étant de ce quartier de Sainte-Marguerite dont elle porte, dans le civil, le frais patronyme, est un type dans le genre de saint Jean l'Agneau, en plus moderne s'entend : elle est partie pour la gloire du même pied que lui.

En effet, l'on conte que celui qui vint conclure avec elle son premier engagement — c'était pour la Monnaie, pensons-nous — la trouva dans les occupations ménagères. Sa famille avait des habitudes de travail ; on pouvait chanter comme la cigale, à la condition de bûcher comme la fourmi.

La future brillante Thaïs « faisait le trottoir » selon l'expression liégeoise, le balai dans une main et le torchon dans l'autre, quand le délégué du théâtre s'adressa à elle-même pour lui demander s'il se trouvait bien au domicile de l'étoile naissante !

Ça ne l'a pas empêchée d'arriver, au contraire.

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupe-ment professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 375.52.

Si vous êtes connaisseur

de musique nous vous conseillons d'aller écouter le gramophone électrique. Il n'y a rien eu de comparable jusqu'à présent. La maison carez et cie treize boulevard ad. max se fera un plaisir de vous donner tous renseignements et démonstrations.

Il fut bien aimable

A quatre heures trente du matin, un jeune Belge, sur une place publique de Dunkerque, s'écria : « Vive la Belgique ! » Après quoi, il eut la tête coupée, coupée officiellement et selon les règles, par les soins de M. Deibler, préposé à cet office, comme chacun sait, par le gouvernement français.

On peut admirer le patriotisme de ce jeune Belge, d'ailleurs assassin et voleur, et s'émouvoir de ce qu'il eut ainsi un souvenir et un souhait de longévité pour sa patrie. Cette patrie peut recevoir les humbles désirs et les vœux les plus modestes s'ils lui sont envoyés d'un cœur fervent.

Evidemment, l'exécuté de l'autre jour préférerait à coup sûr une Belgique débonnaire et qui n'exécute pas, à une France dont le tranche-lard est toujours aiguë et peut-être bien que c'était cela qu'il exprimait par son vivat. Mais, peut-être aussi, dans un cœur — dirons-nous corrompu ? — un pur sentiment s'exprima par ce petit matin de mai, sur cette place publique de Dunkerque, et c'est peut-être touchant.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

La mer maudite

On va exploiter le sel de la mer Morte. Il y a là des provisions de sel, de quoi saler le monde entier et faire, tout d'abord, la fortune — une fortune formidable — d'un groupe financier dûment constitué.

Ainsi vont les choses. Sodome et Gomorre anéanties deviennent une excellente affaire. On va leur savoir gré pendant des siècles, de s'être fait ainsi saler — la femme de Loth incluse — et de rapporter des dividendes à des braves gens qui ne descendent pas de vieilles familles bretonnes, mais dont les noms en... ein et... idt auront un savoureux parfum local.

Nous nous demandons simplement ce que devient la malédiction divine en cette affaire. Les Juifs ayant été condamnés à vagabonder par le monde, sont, du fait de cette condamnation, devenus les rois du monde. La mer Morte, ayant été maudite, devient une source de bénédictions pour des banquiers. Nous ne comprenons plus bien l'effet de ces excommunications foudroyantes et autres grandes manœuvres.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 351.57.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmailage gratuit

La manifestation Le Jeune

On a commémoré cette semaine, au Palais de Justice, le centenaire de Jules Le Jeune, qui fut avocat et ministre de la justice.

Il avait déjà un buste dans un des couloirs du Palais, il a fallu, pour la circonstance, déménager ce morceau de sculpture et l'installer dans la vaste salle de la Cour d'assises, où règne une pénombre propice à la mise en valeur de la blancheur des marbres.

Et on a pu avoir ainsi l'illusion que le jubilaire entendait les discours où l'on faisait son éloge. Discours solennels, ainsi qu'il convient en semblable circonstance, et qui rappelaient fort peu l'éloquence primesautière de cet incomparable avocat dont les plaidoyers, à la lecture, auraient semblé d'une parfaite incorrection, tant le geste, l'intonation étaient indispensables pour compléter le sens des phrases inachevées.

Quoi qu'il en soit, le premier ministre Jaspar, l'ancien bâtonnier Hennebicq, le conseiller à la Cour de cassation Silvercrux, jadis nommé le « vieux lutteur », et le président de l'Union des juges de paix — créée par le « jeune » — ont tour à tour rappelé longuement l'œuvre législative de ce ministre qui a introduit la notion de l'indulgence dans notre droit pénal, notamment en faisant adopter les principes de la condamnation et de la libération conditionnelles.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Du bruit dans Landerneau

Un lecteur de *Pourquoi Pas ?*, correspondant occasionnel, a signalé déjà qu'un journal de province (*La Flandre libérale*, pour ne pas la nommer) avait donné à ses abonnés la pâture d'un roman signé Roger Baton et découpé en feuillets, comme il sied.

Or, la *Flandre libérale* a brusquement cessé la publication de cet ouvrage local. Pourquoi ?... Elle avait déjà publié différents romans sortant de la même plume et écrits de la même encre, encore qu'ils fussent ornés de signatures différentes, toutes apparentées d'ailleurs : Jean Canne, Pierre Stick, Paul Gourdin... C'étaient des tableaux du vieux Gand, et les plus anciens parmi les abonnés de la *Flandre libérale* trouvaient un certain charme à remuer, en compagnie du feuilletonniste, un homme assez âgé, lui aussi, disait-on, des souvenirs périmés...

Quelle rage a pris l'honnête M. Roger Baton de s'attacher aux mœurs du jour et de fustiger un « monde désaxé »... ? C'est le titre de cet ouvrage littéraire... Toujours est-il que le roman nouveau, écrit "un style un peu vieillot, abondait en anecdotes et en ragots empruntés à la vie quotidienne de la société gantoise. On mit bientôt un nom sur chaque personnage, et comme ils se trouvaient presque tous en fâcheuse posture, les intéressés protestèrent, ou firent protester, véhémentement... Il y avait des allusions très transparentes, et aucun doute n'était permis. Le monde désaxé disparut du rez-de-chaussée de la *Flandre libérale* et il ne fallut rien moins que les Florales pour apaiser ce beau tapage...

Pauvre M. Roger Baton, qui, naïvement, avait cru qu'il pouvait impunément suivre la trace glorieuse des Flaubert et des Maupassant et faire entrer ses contemporains, tout vifs, dans le cadre d'une fiction !

Décidément, Gand n'est pas favorable à ceux de ses fils qui s'avisent de faire de la littérature. Jadis Maeterlinck quitta cette terre ingrate... Il faudra faire de même, M. Roger Baton, et choisir une ville moins susceptible comme champ d'observation... Paris est là. Cécile Sorel et Anna de Noailles. Maurice Rostand et André de Fouquières ont toujours toléré qu'on parlât d'eux.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46.750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles

Les Belges à Venise

On a reparlé de feu Fierens-Gevaert, à Venise, entre journalistes venus pour assister à l'inauguration de la XVI^e exposition biennale des Beaux-Arts. Depuis que nous avons un pavillon à demeure dans les Giardini, ce qui remonte à 1907, la participation belge à ces grands tournois artistiques internationaux de Venise était devenue comme le monopole de Fierens, sa chose, ce qui lui avait suscité de terribles inimitiés. Mais il avait su se défendre en obligeant ses adversaires, pour peu qu'ils fussent doués d'un semblant de bonne foi, à reconnaître qu'on ne pouvait faire mieux.

Aussi, maintenant qu'il a disparu, on pensait que la

participation belge aux biennales de Venise était compromise irrémédiablement. Il n'en est rien. Fierens a un successeur, Paul Lambotte, qui ne fait pas mieux que lui, mais qui fait aussi bien. Et Lambotte, comme coup d'essai, a réussi un petit coup de maître en groupant les œuvres de quelque trente ou trente-cinq peintres, choisies d'ailleurs avec goût, autour d'un ensemble d'Evenepoel et de Vogels.

Peut-on faire des pronostics ? On ne peut pas faire de jaloux, surtout, mais Evenepoel et Vogels, aux antipodes l'un de l'autre, le premier un Manet qui aurait beaucoup regardé Velasquez, le second un type de ketje bruxellois qui aurait parié de tirer de plus beaux feux d'artifice que Turner et qui aurait réussi, tous deux si profondément originaux pourtant, sont peut-être les deux peintres de l'école belge de la seconde moitié du dix-neuvième qui resteront comme les plus grands.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Entre amis

Mon cher, tu as bien tort de t'arrêter à des préjugés d'avant-guerre. Voici quel est mon raisonnement : autres temps, autres mœurs. Tout est d'un prix fou et je ne suis nullement déshonoré en payant mes vêtements par versements mensuels échelonnés chez les « Tailleurs Grégoire ». 29, rue de la Paix. On y est bien servi et à bon compte. Crois-moi, fais un essai, il sera convaincant.

Le coup de fusil

Emile Gebhardt, qui adorait l'Italie et qui a écrit sur les mystiques italiens des livres charmants et pleins d'érudition, parlait avec horreur des tourniquets qui défendent l'entrée des musées, des palais et même des églises de la péninsule.

Ces tourniquets, en ce temps-là, étaient pourtant bien inoffensifs. Il en coûtait une lire, parfois cinquante centimes, pour en forcer l'entrée. Aujourd'hui, les Italiens ont placé une mitrailleuse derrière, avec laquelle ils touchent à bout portant tous les malheureux qui ont la prétention de voir des tableaux. S'il n'en coûte que deux francs français, moins de trois pauvres petits francs Francqui, pour visiter le Louvre où, sans parler des tableaux des autres écoles, il y a tout de même des Vinci, des Michel-Ange, des Titien qui valent les plus beaux de l'Italie, il faut allonger quatorze lire, vingt-huit francs, pour visiter le Palais des Doges ! Il est vrai que le prix d'entrée aux prisons est « tutti compreso » et qu'on a droit à un salut du custode. Payez et vous serez considéré !

Mais ça ne vaut tout de même pas le coup du type qui, avant la guerre, avait vendu une lire une pièce de deux centimes belges, une vulgaire « cens », à un de nos amis, en affirmant gravement : *E il leone di San Marco* (C'est le lion de Saint-Marc). Comme opération de change, c'est assez réussi.

Gaston, chemisier. Boulev. Bontanique, 33

Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés
Son bas Gaston.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Rendez l'argent

Que ces Ponts-et-Chaussées rendent donc l'argent ! Qu'ils licencient leur personnel et que leurs fonctionnaires soient envoyés aux cinq cent mille diables, puisque toute cette administration n'est pas capable de faire, une bonne fois, qu'il y ait une route passable entre Bruxelles et le littoral !

C'est un abus de confiance que d'attirer les étrangers en Belgique. C'est un vol que de leur faire payer dix francs par jour pour leur casser jambes et ressorts, et cette route maléfique devient un chef-d'œuvre quand elle approche de la mer, entre Bruges et Blankenberghe. Voilà la route la plus courue du pays, celle où on invite le monde. Ces jours derniers, la série avait commencé. On y voyait camionnettes, voitures et chars-à-bancs dans le fossé. La chaussée étant la plus étroite, bien entendu, c'est là que circulent les autobus les plus larges. C'est d'un à-propos émouvant.

Les Ponts-et-Chaussées, évidemment, ont été très pressés d'abattre les arbres. Ah ! ça, oui ; pour détruire, ces Messieurs sont un peu là. Pour repaver, ils n'y sont plus du tout. Si l'Union Routière avait un peu de poil à ses pneus et à ses capots, elle organiserait, aux prochains jours, une manifestation sensationnelle sur cette damnée route, et voilà qui commémorerait de Crawhez plus joyeusement et selon le goût de cet homme joyeux, actif, que par des commémorations, pieuses, certes, louables aussi, au cimetière.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Effets des premières chaleurs

— Sais-tu comment on appelle le Palais des Beaux-Arts construit par Horta dans les bas-fonds de la propriété Errera ?

— Le Métro-Palace ?

— Mieux...

— Le Palais de l'Hortaculture ?

— Mieux...

— La Cave de l'Oncle-Tom ?

— Mieux...

— La Caverne Royale ?

— Mieux...

— L'accrochage de 450 mètres ?

— Mieux...

— Vingt mille lieues sous les terres ?

— Mieux...

— Encore mieux ? Quoi, alors ?

— Sais pas ; c'était pour te faire chercher.

— Mais sais-tu, toi, comment on appelle la porte d'entrée du palais, côté Ravenstein ?

— ? ? ...

— La puerta del sous-sol.

— Soit. Mais le saint sous le patronage duquel on a placé l'œuvre de Horta, Gantois d'origine ?

— ? ...

— Saint Bas-Fond !

Sur quoi le ciel, jusque-là azuré, devint d'un noir d'encre — et la pluie se mit à tomber comme si c'était qu'on la donnait pour rien...

L'humour français

On annonce la fondation d'une académie et d'un dictionnaire de l'humour français. On imagine mal académie et dictionnaire basés sur un tel barbarisme. France en serait-elle réduite à emprunter aux Anglo-Saxons, non plus seulement leurs livres et leurs dollars, mais jusqu'à leur vocabulaire ? Ce serait à désespérer de tout !

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. J. MISSIAEN, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles.

Un problème résolu

LUI (s'adressant à son épouse). — Quelle est ici, à Bruxelles, la maison alliant ensemble le luxe, le confort, le bon marché.

ELLE. — Aucune, car ce sont là des qualités qui ne peuvent se trouver réunies tant elles semblent opposées.

LUI. — Eh bien ! tu te trompes. Ces qualités sont réunies dans l'énorme choix de mobiliers de tous genres et tous styles des

GALERIES IXELLOISES,
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES.

Le retour de pèlerinage

M. Vandervelde a été faire son voyage de nocces en Palestine. Il est rentré le 3 mai, et les autorités du pays ont été le recevoir à la gare. On sait ce que l'on doit au Patron. Celui-ci est, dit-on, enchanté de son voyage. Voyage ! Disons plutôt pèlerinage. La Palestine est, en effet, un pays sacré pour les socialistes aussi bien que pour les sectateurs de tant d'autres religions. Les vrais ancêtres du socialisme, ce sont ces prophètes d'Israël qui ont sacrifié leur pays, le modeste Etat juif, au rêve d'une justice terrestre et universelle.

Mais le vieux Jérémie ne mettait aucune eau dans son vin ; Emile en met, heureusement, beaucoup.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR
23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien
nu et d'un brillant durable.

Le portefeuille du baron

Un pénible incident a troublé la première représentation de l'alerte et joyeuse revue de Libeau, au théâtre de Vaudeville : M. l'échevin baron Maurice Lemonnier, Boulevard venait d'être délesté de son portefeuille. Le portefeuille ne contenait pas seulement de l'argent, comme les journaux l'ont dit : il renfermait encore les principaux parchemins et titres de noblesse de la famille Lemonnier. Du fait du vol dont il a été victime au Vaudeville, une partie de l'histoire des Boulevards a disparu.

à dire tout ce qui concerne la branche de l'arbre généalogique qui va de Fouques le Noir, seigneur de Bernisart, jusqu'à Yves-Totor-Capuce Lemonnier, droguiste d'Empire et quatorzième du nom.

Le baron-échevin-député offre une forte récompense à celui qui lui rapportera cette vieille branche à l'hôtel de ville ou à la Chambre des représentants ou à son donjon de l'avenue Louise.

Quand on a tout pris,

On revient à « MARTINI »,

Le meilleur Vermouth.

Suite au précédent

Beaucoup de bons esprits se sont étonnés de ce que l'Homme du Moyen-Age ait pu être ainsi dévalisé. On sait que le baron du Boulevard affecte la forme d'une tour féodale et que cette tour, au premier abord, semble défier tous les assauts. Comment les auteurs de l'effraction s'y sont-ils donc pris ? Les uns parlent d'un pont-levis jeté par eux sur la plate-forme supérieure du baron ; d'autres, sans pouvoir rien certifier, croient qu'ils se sont servis de crampons de murailles lancés sur l'aplomb des courtines par des catapultes ; des échelles de corde auraient fait le reste.

C'est tout un problème de poliorcétique.

Nous avons souvent entendu dire que le baron porte, sous sa flanelle, une cotte de mailles de la trame la plus fine et la plus souple (elle aurait été rapportée de Palestine par le baron Le Monnier III, lors de la cinquième croisade). Que ceci serve de leçon à l'intéressé : c'est sous sa cotte de mailles et non par-dessus qu'il doit dorénavant porter ses papiers nobiliaires.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.100. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. —. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le procès des autonomistes alsaciens

Audience tumultueuse au procès de Colmar. Décidément, cette affaire semble bien mal conduite. Les autorités judiciaires, manœuvrées par la défense, ne sont pas arrivées à faire venir le procès avant les élections : lourde faute que l'on a payée par l'élection de deux accusés. A l'audience, le président a eu à lutter contre de véritables manœuvres d'obstruction. Il s'est énervé, s'est fâché et a fini par provoquer un tumulte du plus fâcheux effet. Il est grand temps, pour la France, qu'elle ait, à l'égard de l'Alsace, une politique ferme et cohérente. Mais quel symptôme que ce fait : les autonomistes cléricaux défendus par le communiste Berthon. Le voilà, le complot !

Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont dans la famille les agréments du dessert. Mandarinette, Prunella, Extra-sec, etc., etc... En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

A propos de militaires

Un temps radieux régnait sur la côte, des foules y vinrent. Ce fut ainsi entre Wenduyn et Ostende. Il en fut de même, nous dit-on, vers Oost duinkerke. Quand ces foules, avides d'air pur et d'eau salée, veulent traverser la digue pour gagner l'estran, un coup de sifflet magistral retentit. Un soldat casqué apparaît qui les éloigne, tel l'archange du Paradis. Consigne !... On ne passe pas ; on ne va pas au bord de la mer ; on ne prend pas de bains. C'est défendu ! Pourquoi ? Il y a des manœuvres de tir aérien.

Ces manœuvres, on n'est pas pressé de les finir. Elles s'échelonnent, tout doucement, tout doucement, sur un mois. Nous comprenons d'ailleurs très bien ça. Si on nous envoyait faire des manœuvres au bord de la mer par les temps de ces derniers jours, nous ne serions pas pressés de réintégrer de malodorantes casernes.

Mais enfin, on ne comprend pas que les pauvres Belges soient bannis de leurs pauvres plages. Rien qu'entre Wenduyn et Ostende, il y a des sanatoriums et des préventoriums qui abritent peut-être plus de deux mille enfants envoyés à la mer pour jouir de ses bienfaits. Ils n'y entendent que le bruit des mitrailleuses qui, tout de même, ne vaut pas l'air salin pour leurs poumons. Et c'est ainsi qu'un ministre de la guerre, ahuri ou distrait, s'arrange pour que son armée soit solidement immolaire et qu'on ait l'impression qu'elle est un embêtement pour ceux qui sont forcés d'y prendre rang et un autre embêtement pour ceux qui n'y sont pas.

Le « Grill-Room-bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles
PORTE LOUISE BRUXELLES

GIESLER. Le champagne des connaisseurs

Fouad I^{er} et Vandervelde

Emile Vandervelde est revenu enchanté de son voyage en Egypte ; il le raconte aux lecteurs du *Peuple*, mais il ne leur dit pas tout. Voici l'écho d'un entretien que le Patron eut avec le roi Fouad :

— Eh bien ! Monsieur le ministre d'Etat, comment trouvez-vous mon pays ?

— Merveilleux, Sire : le fleuve surtout. Ah ! *Nil novi sub sole* !

— Oui, le mot est joli, mais il date.

— En voici un plus neuf : *Uti bene ibis patria*.

— Oh ! oh ! trop flatteur, vraiment ! Vous êtes le pire ami de Chéops !

Et la conversation continua...

Dans un cercle aristocratique des confins de la ville, un premier prix avait été promis au lauréat du concours. Ce prix était composé d'une sélection de cigarettes Abdulla.

Quelle ne fut pas la surprise du président, lors de la distribution des prix, d'apprendre la disparition subite de ces exquis cigarettes.

Sa stupéfaction était sans bornes. Il dut néanmoins se rendre à l'évidence et constater que tout le monde priait sensiblement ces excellentes cigarettes connues dans l'univers.

Le premier chrétien de France

Un baptême peu ordinaire a été celui du jeune Michel d'Auber de Peyrelongue. Il se fait que Monsieur le curé de Cherves-de-Cognac (Charente) a refusé d'accepter comme parrain le grand-père du nouveau-né, le comte de Roffignac, parce que celui-ci est un abonné de l'*Action française*.

Le comte dut avoir recours à l'obligeance d'un voisin de l'église, son bourrelier, lequel fut stupéfait d'être, pour le parrainage, préféré à son riche client.

Monsieur le curé de Cherves-de-Cognac devrait faire une cure, ou plutôt on devrait lui donner une cure à Paris. Que ce soit à la Madeleine ou à Saint-Pierre du Gros-Cailhou, si cet intransigeant pasteur s'avisait de demander aux candidats parrains ou marraines, non s'ils sont chrétiens, mais s'ils lisent l'*Action française* ou l'*Humanité*, il pourrait bientôt faire sur ses dix doigts le compte de ses paroissiens.

Le piquant de l'aventure est que les Roffignac sont fiers de leur devise, laquelle est : *Premier chrestien de Limozin !*

Quant au jeune Michel d'Auber de Peyrelongue, a qui nous souhaitons beaucoup de bonheur, tout en n'étant pas Hollandais, il mérite vraiment le nom de « chrétien historique ». Ne trouvez-vous pas ?

Babette et sa poudreuse

— Regardez cette merveille que je viens d'acheter, s'écrie Babette ! La merveille consiste en une poudreuse que, sous le second empire, un artisan, qui ne pensait qu'à Louis-Philippe, recopia d'après une variété rare et curieuse de Louis XV gothique.

— Oh ! ravissant, Babette, tout-à-fait original. Mais puis-je demander ce qui vous fait supposer que cet intéressant ustensile est une poudreuse.

— Vous ne voyez donc pas toutes ces cavités ménagées pour recevoir des flacons et des boîtes.

— Je vois qu'elles sont vides.

— Je songe à les remplir. Je vais ranger là mes belles boîtes de « Cold Cream au Citron » et de « Vanishing Cream Mon Parfum », les dernières créations de Bourjois. Dans ce compartiment, je glisserai mes adorables « Fards Pastels » et ma poudre exquise « Mon Parfum ». Quant à mon arôme préféré « Mon Parfum », je vais faire aménager tout exprès une niche pour lui... Et après vous serez bien forcée de l'admirer, ma poudreuse.

— Babette, ce ne sera pas la première fois que Bourjois aura accompli des miracles !

Pudeur papale

Le pape s'émue et, quand le pape est ému, il écrit tout de suite une lettre au cardinal-vicaire. Le pape a été touché par la grâce du docteur Wiho, qui se plaint que les cyclistes ne soient pas assez vêtus dans leurs courses sur routes ou dans les vélodromes.

On ne sait pas trop en quoi le cardinal Pompili, qui a un petit nom jovial, est compétent en cette affaire ; mais c'est à lui que notre Saint-Père se plaint de l'organisation de championnats athlétiques féminins à Rome, centre de la chrétienté. Le pape ne veut pas que ces exercices aient un caractère d'immodestie. Que d'able ! ces dames et ces demoiselles ne peuvent pourtant pas courir sur routes, ou pratiquer des luttres harmonieuses, ou des danses gracieuses, avec des soutanes de jésuites ! Ces pudeurs de vieux messieurs sont tout à fait comiques, et l'on songe que la nature doit bien leur échapper au

fond de leurs palais bien clos et dans l'existence artificielle autant que somptueuse qu'ils se sont faite.

Pourtant ! pourtant ! dans ces palais, il y a des dieux et des déesses qui sont en petite tenue. Est-ce que le pape va vouloir mettre une redingote à son *Hermaphrodite* illustre, qui réalise à lui tout seul, à notre avis du moins, un comprimé ou un concentré d'obscénité (nous employons ce mot, encore que nous ne soyons pas très choqués) le plus complet qu'on ait jamais vu ?

ORIZA ???

Et puis ce Pape

Et puis, ce pape, au lieu de s'occuper de balivernas, ne ferait-il pas mieux de faire taire ces abbés et ces curés qui, en Alsace ou ailleurs, font partie commune avec les communistes ? On ne fera jamais croire à personne que si le pape a pu sortir son tonnerre de première classe pour foudroyer l'*Action française*, il ne pouvait pas sortir un tonnerre équivalent pour calmer ces curés associés au bolchevisme.

Nous savons parfaitement que Maurras est excommunié ; mais nous savons aussi que tous les brouillons qui, en Alsace-Lorraine, travaillent pour remettre l'Europe à feu et à sang, agissent impunément sous les yeux du Saint-Père et de son fidèle Gaspard, le cardinal Gaspard. Bien sûr, cela ne diminue pas l'intensité de notre foi (cela ne l'augmente pas non plus). Nous savons bien que, dans le temps passé, les papes ont fait de la politique et qu'ils furent de grands politiciens ; mais ce que nous voyons nous console beaucoup de ce qu'on leur ait raccourci la crosse à des proportions spirituelles et que la fiacre ne porte plus que symboliquement la couronne royale. Un pape qui ne ferait pas le malin et qui serait simplement un saint nous chaufferait beaucoup mieux.

Ce que nous disons là, pour être exprimé sans révérence particulière, nous croyons bien que les meilleurs catholiques le pensent.

Pour les industriels qui font bâtir :

Le bureau d'Etudes J. TYTGAT, Ingénieur, avenue des Moines, 2, Gand.

TRAVAUX EN COURS :

Fabrique de margarine à Anvers ;
Filature d'Etoupes à Gand ;
Filature de Coton à Gand ;
Tissage de Soie lez-Audenaerde ;
Brasserie à Grammont ;
Silos à grains à Jodoigne ;
Silo à minerais lez-Namur ;
Usine à goudron à Selzaete ;
Château d'eau au Littoral ;
Bureaux pour tissage lez-Termonde ;
Fours à Coke de Selzaete ;
Pont sous chemin de fer à Warneton ;
Les Moulins de Deynze ;
Teinturerie à Termonde ;
Atelier de Constructions Mécaniques à Gand ;
Centrale électrique à Gand ;
Usine pour voitures d'enfants à Deynze ;
Une école, une boulangerie, etc.

INDUSTRIELS : POUR VOS PLANS, VOIR CI-DESSUS

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Poète, prends ton luth

DAY... NIGREMENT

Pourquoi créer un jour des mères,
Artificiel comme éphémère,
Et se pâmer,
Quand il faudrait fêter toujours
Celles pour qui sont tous les jours,
Le jour d'aimer ?

Puis, en fin de compte, à quoi riment
Tous ces « jours » ou « all those days »
Qu'un seul décret, d'un coup de dés,
Fixe aux sentiments... pour la frime !

On sait bien ce qui préoccupe,
Un peu, les grands ordonnateurs
De ces débauches généreuses,
Comme onéreuses,
De cadeaux, de bonbons, de fleurs,
Ces jours de dupes !

On aurait pu, en moins banal,
A mon avis,
Célébrer le jour des cigognes ;
Mais encor plus original
Serait de fêter le bourgogne,
Le jour... des nuits.

Comme tout cela m'exaspère,
Je propose — bah ! qu'on me siffle ! —
D'organiser un jour des paires...
Des paires de filles.

ASTRID Le bas de soie dont on ne dit que
du bien ! Embellit la jambe et
parfait l'élégance de la femme. Prix : 57 fr. 50. Exclu-
sivité : Emmel, 36, rue d'Arenberg.

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Les nuits et les ennuis de Mgr Ladeuze

Les nationalistes et les patriotes ne sont pas seuls à
causer des ennuis au pauvre Mgr. Ladeuze. Pour un recteur
embarrassé, c'est un recteur embarrassé. Il n'en dort plus.
C'est que l'opposition à la fameuse plaque rappelant la lé-
gion d'honneur qu'avaient les Allemands dans l'incendie de la
bibliothèque, ne vient pas seulement de Rome, mais aussi
de certains milieux américains. L'architecte Whitney War-
ren — qui, d'ailleurs, a été un des grands artisans de la
réhabilitation — tient « mordicus » à sa plaque. Mais M. Hoo-
ver, qui est candidat à la présidence de la République et
qui tient à se ménager les voix des Germano-Américains, ne
peut pas en entendre parler, et le pauvre Mgr. Ladeuze,
pris entre l'enclume et le marteau, ne sait à quel saint se
adresser.



BUSS & Co

66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

Se recommandent pour
leur grand choix de

SERV. CAFÉ ou THÉ

SERVICES de TABLE

EN PORCELAINE DE

LIMOGES

ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES

CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Pour chasser le diable

Une Bretonne de Saint-Brieux enjoint, par testament, à
ses héritiers, sous peine d'être déshérités, d'employer sa
peau comme peau de tambour, afin d'éloigner le diable.

Voilà qui est très bien ! Cette Bretonne avait du diable
une horreur qu'on ne saurait assez approuver. Mais
croyait-elle vraiment que le diable est très embêté par le
bruit du tambour ? Quant à sa peau, est-elle bien sûre qu'on
peut en faire la meilleure et la seule peau de tambour ? Lé-
guer sa peau au diable, c'est peut-être mieux que de ne
léguer que la peau à des héritiers affamés.

Mais voilà tout de même qui ouvre des horizons nou-
veaux à MM. les fourreurs, pelletiers, selliers et corroyeurs,
s'ils sont découragés d'avoir employé les peaux de toute la
faune. Ils pourraient songer à utiliser la peau humaine et,
peut-être, pourrait-on en tirer des usages merveilleux sinon
musicaux. Rappelons-nous que, dans *A la manière de...*
de Reboux et Muller, Mirbeau admirablement parodié est
censé réclamer que l'on utilise la peau des poitrines des
travailleurs, une peau magnifiquement velue, pour en faire
des dessus de malles. Tout cela nous ouvre des horizons
imprévus.

Les abonnements aux journaux et publications
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Rei — Porto —
Manuel d'origine.
Tel 377.13

La bouteille à l'encre de Chine

Sur la plate forme du tram 56.

LUI. — Terribles, tout de même, ces massacres en
Chine !

L'AMI. — En effet.

LUI. — Mais qu'est-ce qu'ils veulent donc, ces gens-là ?
Pourrais-tu me dire la différence qu'il y a entre un Sudiste
et un Nordiste ?

L'AMI. — Je vais t'expliquer, c'est bien simple. Nous
sommes sur le trottoir en face de la Bourse. Tu prends
le tram qui va vers la gare du Midi ; tu es un Sudiste.
Moi, j'en prends un qui va vers la place Rogier, où j'ai
affaire : je suis un Nordiste...

LUI. — Est-ce que tu te payes ma tête ?

L'AMI. — Pas moi, mais les Chinois. Et encore, s'ils
te la coupaient, la tête, ils ne te la payeraient pas...

Pianos

des meilleures marques
neufs et occasions
vente, échange, location
accords, réparations

facilités de paiements

G. Fauchille, 47, boulevard Ansapach, Bruz. Tél. 117.10.



Il y a un magasin Harms tout près de chez vous.
USINES ET BUREAUX : 277, 279, rue des Palais, Brux.

Quiproquo

Deux voyageurs prennent place, avec difficulté, sur la plate-forme d'un tram, parmi la cohue, et paient naturellement leurs tickets. Quelque temps après, le receveur, oubliant sans doute qu'il avait remis les tickets, demande à l'un d'eux :

— En avez-vous deux ?...

Le docteur Wibo, qui était dans le tramway, rougit...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Indiscret

On est au dessert du banquet politique, dans ce lieu électoral où il s'agit de reconquérir une majorité, et le secrétaire de l'Association, s'approchant de l'oreille du député chargé de porter la bonne parole, lui glisse :

« M. le président me prie de vous demander si vous allez parler tout de suite, ou si vous préférez laisser les gens s'amuser encore un peu... »

SIZAIRE

ÉLÉGANCE RAFFINÉE
SUSPENSION IDÉALE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

**4 roues
Indépendantes**

30, Rue Defacqz
BRUXELLES
Tél. 469.89

L'élection des prud'hommes

Il vient d'y voir des élections impressionnantes en France ; il va y en avoir d'intéressantes en Allemagne. Mais nous allons en avoir aussi chez nous. Le 3 juin, patrons, employés et ouvriers vont élire les membres des conseils de prud'hommes.

Voilà bien longtemps qu'on n'avait plus assisté à cette petite fête, les législateurs, trop occupés à voter des lois qui réglementent toutes choses, afin d'embêter le monde, n'ayant pas eu le temps d'organiser le nouveau régime de ces élections.

Elles vont avoir un caractère spécial dans l'arrondissement de Bruxelles. Il y avait, jusqu'ici, un conseil de prud'hommes dans chaque canton : Bruxelles, Ixelles, Molenbeek, etc., avaient chacun le leur. Par raison d'économie, on a décidé qu'il n'y en aurait plus qu'un seul dans l'arrondissement de sorte que sur la bonne centaine de conseillers prud'hommes qui sont actuellement en fonctions, il n'y en a pas le quart qui pourront être réélus.

Au surplus, cette fonction judiciaire qui, jusqu'ici, était tout à fait honorifique, va cesser d'avoir des airs de sinécure. Ce ne sera pas une mince besogne que d'avoir à juger

en un seul tribunal les affaires qui étaient jusqu'ici éparpillées en une demi-douzaine de conseils locaux.

Au lieu d'avoir à se réunir de loin en loin, les nouveaux élus auront presque à siéger en permanence. Mais l'amour du bien public, et du panache a si profondément pénétré dans nos populations qu'il ne manquera certainement pas de candidats à ces fonctions devenues si absorbantes.

"UN AIR EMBAUMÉ"

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Transformisme

L'orchidée Lucien Linden signale, dans la Tribune horticole, et dans la Nation belge, les découvertes de Reyckler qui, en croisant des cattleya (orchidée) à fleurs monstrueuses, des mutantes, est arrivé à produire des fleurs doubles, triples même, tout un carnaval de pétales, des sépales et échelles se travestissant les uns les autres, ne plus s'y reconnaître, des accouplements les plus fantastiques...

Il prévoit que les recherches de Reyckler vont sortir le règne végétal et viendront consolider la doctrine du « transformisme » élaborée par Darwin.

On peut prévoir que le mariage d'un bossu avec une bossue donnera des enfants à doubles bosses... des bossueux et même des femmes qui en auraient quatre et cinq par devant !

C'est le progrès !

**PIANOS
AUTO PIANOS**

ALCANTARA REPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Passart. Téléphone 153 92 - Bruxelles

La belle épitaphe

On peut lire sur une tombe de l'ancien cimetière de la ville de Gand :

Hier ligt mijn wijf nu koud en stijf
Waar kan zij beter zijn
Voor haar geluk en voor het mijn.

Wandelaar blijf niet langer staan
Want, zij zal met u aan 't lijven gaan.

Enseignes bizarres

Lu l'avis suivant apposé sous le timbre de la sonnerie électrique du numéro... chaussée de Louvain, à Bruxelles. Cherchez :

Madame C...

sonnez deux fois

Pour Monsieur C...

poussez deux fois sur le bouton de Madame C...

Honni soit qui mal y pense ! Mais n'est-ce pas à se fier au vertueux docteur Wibo ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 91.71

La Joyeuse Entrée

Loin du bal

Le Vieux Palais des Princes Evêques de Liège n'avait plus vu de bal de gala... depuis le gouverneur de Luesemans, croyons-nous. La Joyeuse entrée du Duc et de la Duchesse de Brabant a renoué la tradition. Sous les anges joufflus et les décorations polychromes, on a dansé et dansé encore. Ce bal avait, évidemment, « révolutionné » la société liégeoise. Il y eut quelques manœuvres pour cueillir des invitations et quelques petites « margayes » dans les ménages de gros commerçants.

Dans le doux soir de mai, la vieille demeure princière s'illumina et l'on assista alors à un spectacle d'un ridicule délicieux. La plupart des invités ne songeaient qu'à valser le plus près possible des hautes croisées, afin de se montrer à leurs amis moins heureux qui attendaient le passage de la retraite aux lumières.

Ce fut bien mieux, un peu plus tard : Des groupes de personnalités se présentèrent devant le factionnaire et franchissant la grille de la place Notger, vinrent boire le démocratique « demi » dans les cafés voisins.

Jamais le protocole ne fut plus bousculé : Au buffet des jeunes gens habitués aux pâles noces des petites heures, s'emparèrent de bouteilles de champagne dont ils brisaient le goulot à l'instar de ceux qui, jadis, « sabrèrent le champagne ».

Les vieux Liégeois qui suivirent ces évolutions en gardent un précieux souvenir.

L'orage

Place Del Cour — qui est à Liège le Marché-aux-Puces — une tribune monumentale avait été remplie d'invités. Sur l'esplanade, également, une foule énorme stationnait et tout ce monde, devant le retard du cortège princier, finit par s'impatisser. Le soleil aidant, la nervosité des assistants n'eut, à un moment donné, plus de bornes. Sur qui allait-on se venger ?

Mais pardi, sur les journalistes !!! On tomba sur eux comme la foudre. On les bouscula, on les traita d'écrivains de niaiseries et il y eut quelques prises de bec mémorables.

Comme un petit major pête-sec traitait d'inutile un gros confrère bruxellois, celui-ci lui répondit froidement : « Il y a tant d'institutions et de personnages inutiles... »

L'arrivée du cortège éloigna l'orage qui grondait.

Astrid et Tchantchet

Quand on lui eut remis un superbe Tchantchet, la princesse Astrid ne voulut plus le lâcher. Elle le baisa, le brandit devant la foule. Mieux encore, lorsque sur le théâtre ambulante, venu de Roture, parurent les marionnettes, la duchesse de Brabant ne dissimula plus la joie que le protocole lui commandait de montrer discrètement. Emballée, elle pinça dans la cuisse le prince Léopold qui, à ce moment, était distrait par la conversation du maître de Liège.

L'idéal

Deux braves ouvriers discutaient, l'autre matin, à la porte d'une usine de la vallée liégeoise.

Ils se disaient le désagrément de ne pas être leur maître :
 — Qué damadje, fit l'un d'eux, s'on esteut rinti on poreu s'aller à tos les élermintes.

Une pointe de sentiment

Un geste involontaire assurément, a plus fait pour la popularité d'Astrid de Belgique, parmi les Liégeois, que tout le reste du voyage peut-être.

Au débarqué, en gare des Guillemins, la princesse fut complimentée par une fillette suédoise en costume national. La duchesse de Brabant en fut si émue qu'elle ne put retenir ses larmes.

Quand elle sortit du bâtiment, à moitié remise de cet incident, le carrosse où elle prit place à côté de son mari s'ébranla à peine qu'une formidable acclamation accueillait la gracieuse jeune femme. De nouveau, ses yeux s'embuèrent et les spectateurs les plus proches virent que le prince exhortait sa femme à surmonter son émotion.

Le public le sut, et comme il ne lui déplait pas de savoir que les grands du monde ont aussi leurs faiblesses, il en fut enchanté.

« Ad usum Delphini »

Samedi dernier, lors de la Joyeuse-Entrée à Liège du duc et de la duchesse de Brabant, en qui la Cité Ardente a acclamé la jeunesse et la grâce, le prince Léopold a, naturellement, prononcé un discours à l'hôtel de ville.

Ce discours a été reproduit, dans les mêmes termes, par tous les journaux de Liège et de Bruxelles, d'après un texte communiqué à la presse. Il contient un paragraphe qui exalte Liège et commence ainsi :

Patrie de Grétry, de César Franck, du génial inventeur Gramme, du savant biologiste Edouard Van Beneden, du grand historien Godefroid Kurth, son activité artistique et scientifique est consacrée aujourd'hui par le succès de son Université, etc...

Or, si Grétry et Franck sont de Liège, Zénobe Gramme est de Jehay-Bodegnée, Edouard Van Beneden de Louvain, Godefroid Kurth d'Arlon...

Pourquoi, diable ! ne laisse-t-on pas les princes et les rois écrire leurs discours eux-mêmes ? De notre dynastie, Léopold II fut le seul qui parla aux Belges comme il le voulut — ou à peu près.

Archimède à « Dju d'là »

L'histoire veut qu'Archimède ait brûlé devant Syracuse assiégée, les vaisseaux de Marcellus, à l'aide de miroirs concaves.

Dimanche, les petites bonnes femmes de la République liégeoise d'Outremeuse eurent une idée aussi lumineuse, bien que dans un dessein moins meurtrier.

Place Del Cour, tout le monde ne put, évidemment, trouver place à la corde pour voir défiler les Botteresses, les Moissonneuses, Tchantchet, le Bouquet de 1716 et tous les symboles du populaire quartier.

Même en se hissant sur la pointe de leurs petons, bien des petites femmes n'arrivaient pas à apercevoir le moindre bout de la tribune, du haut de laquelle Astrid et Léopold assistaient au passage du cortège.

Nécessité est mère de stratagème, a dit La Fontaine ; l'un d'elles eut une idée mirifique. Voici comment ça lui vint. Elle avait tourné le dos et tiré une glace de son sac pour se « sucrer la gaufre ». Tout à coup, elle resta bouche bée, la houppette à la main, la glace lui renvoyait l'image de ce qui se passait de l'autre côté et en l'élevant à bout de bras, on ne perdait, grâce à cet observatoire, aucun détail du défilé.

La petite femme n'ayant pas pris de brevet, eut tout de suite des imitatrices et l'instant d'après, on pouvait en voir derrière la foule, une cinquantaine qui tournaient le dos à la tribune et contemplaient cependant le spectacle par le moyen de leurs périscoopes improvisés.



Film parlementaire

Vieux souvenirs

On a dit, dans les milieux amis et adversaires, les mérites du défunt sénateur catholique de Charleroi, M. Thiébaut, l'un de ces capitaines de l'industrie, qui joignent à un sens étendu de l'intérêt économique du pays, la distinction du grand seigneur et la prévenante générosité de l'homme d'œuvres.

Mais pas un de ses biographes n'a remémoré l'incident amusant dont il fut, involontairement, l'acteur et la victime à ses débuts dans les joutes politiques. Plaisanterie d'ailleurs fort innocente et dont l'évocation n'eût pas manqué au respect que l'on doit aux morts.

M. Thiébaut, dans l'ardeur de ses convictions, ne manquait pas de courage ni de cran. Et il en fallait pour oser, dans cette région industrielle où déjà la marée rouge avait passé, s'attaquer aux forts ténors du socialisme.

Il lui arriva donc de provoquer le député Furnémont en meeting contradictoire, dans un petit village situé aux confins du Brabant wallon, à Buset.

Les organisateurs de ce match oratoire avaient pris toutes leurs dispositions pour qu'il fût loyal, courtois, « fair play ». Et de fait, le public, composé en égales parties de socialistes et de catholiques, écouta les contradicteurs avec déférence, se contentant, au gré de ses préférences, de marquer les coups.

Le hasard fit que Furnémont parlât le dernier. S'imaginant, non sans raison, qu'il tenait la victoire — avons-nous dit qu'il y avait, le lendemain, une élection où les deux contradicteurs étaient également compétiteurs? — le député socialiste paya l'hommage traditionnel à son féal adversaire.

— Vous vous êtes comporté en chevalier, dit-il. Demain vous succomberez, c'est certain. Mais pour honorer votre vaillance, vous serez autorisé à ajouter à votre nom celui du lieu où vos exploits vous ont illustré.

Aujourd'hui vous n'êtes que Thiébaut. Demain vous serez Thiébaut... busé.

Et il en fut ainsi, mais M. Thiébaut prit sa revanche. Et il la garda longtemps puisqu'il vient de s'éteindre, sénateur, entouré de l'estime de tous ceux qui le concurrent,

Candeur

On se raconte, parmi les bons petits amis de la droite, la candide histoire que voici :

Lors de sa récente visite aux souverains belges, le roi Amanullah d'Afghanistan fit une ample distribution des grands cordons de l'un des vingt-cinq ordres qu'il a institués.

On ne nous a pas dit s'il réclama, en échange, des droits de chancellerie plus ou moins salés. C'est assez l'usage, paraît-il.

Il va de soi que tous les ministres, y compris les nouveaux qui venaient d'entrer en charge, prirent part à la distribution. Ce qui amena un journaliste flamand facétieux à plaisanter quelque peu le ministre de son cœur en affirmant que désormais le nouveau décoré avait un titre nobiliaire analogue à celui du baron, qu'il avait le droit de défilier sur un chameau devant le roi afghan et qu'il pouvait s'offrir un harem de trente femmes.

Le droit au harem fut particulièrement apprécié dans la petite cité flamande, où l'on ne s'abordaît plus sans dire : « As-tu vu les trente femmes de notre ministre ? » Le bruit en vint aux oreilles de la digne épouse de notre conseiller de la Couronne. La bonne et naïve dame en était d'ailleurs à ignorer totalement ce qu'était un harem et à quels usages il pouvait convenir.

Quand on lui expliqua qu'il s'agissait de trente femmes, elle dit tout simplement : « Oh ! jamais, même si j'étais riche comme Rothschild, je ne voudrais tout ce personnel de servantes ! Et puis, où les ferais-je loger ?... D'ailleurs, mon mari n'aime que la cuisine faite par mes propres mains... »

Les vétérinaires

Il a été fait un recensement des professions exercées par les nouveaux élus qui vont s'installer au Palais-Bourbon. On a remarqué que, dans le nombre, il y a pas mal de vétérinaires. Le vétérinaire est, avec le pharmacien, l'homme qui, s'il est piqué par la tentation politique, a le plus de relations, entre le plus en contact avec beaucoup de monde.

Il devient ainsi, surtout dans les campagnes, un merveilleux agent électoral. Le radicalisme français, qui sait pratiquer l'électoralisme avec maîtrise, n'a pas manqué de tirer parti de cette prédestination.

Aussi, pour les conservateurs, quand on veut désigner un *minus habens*, le vétérinaire a-t-il remplacé M. Homais. Même on a étendu le sens péjoratif de ce mot et quand on veut tourner en bourrique un vague avocaillon, rien de plus distingué que de l'appeler : « sous-vétérinaire de la magistrature ».

Il arriva un jour que le père Clemenceau, qui avait dans le nez le député Pierre Renaudel, socialiste et vétérinaire, lui déclara cette apostrophe :

— M. Renaudel, ce Jaurès pour animaux...

— A votre service, Monsieur le président du Conseil, riposta M. Renaudel.

A la Chambre belge, il n'y a qu'un seul vétérinaire, c'est M. Van der Heyden, bourgmestre catholique de Wolverthem, lequel a, jusqu'à ce jour, fait peu parler de lui. Mais cela pourrait changer, le vétérinaire en question ayant accepté, ce que personne n'osait lui proposer, de rédiger le rapport sur l'amnistie des activistes.

Il s'occupe encore des bêtes donc, mais de bêtes sages et malfaisantes !

L'Huissier de salle



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Avec la saison proche des « p'tits pois », voici que règne furieusement la mode des « p'tits pois », gros pois ou pastilles. Ils sont semés à foison sur les robes légères, les chapeaux, les ombrelles, voire même sur les manchettes retroussées des gants.

C'est une avalanche de pois qui s'abat sur toutes les parties vestimentaires, offrant le plus léger motif à cette fantaisie. Depuis les pointillés fins, jusqu'aux pois de l'importance de pièces d'un, de deux, et même de cinq francs (il vous reste peut-être un vague souvenir des dimensions de la bonne vieille pièce de cent sous au tintement joyeux et qui suffisait à faire bombance autrefois).

L'on voit encore des tissus de fantaisie compliqués, garnis de pois chevauchant les uns les autres, d'un attrait tout particulier, donnant aux toilettes faites de ces tissus un cachet original.

Bientôt au dancing, au boulevard, ou chez soi, on s'abordera en fredonnant cette vieille scie : « Ah!.. les p'tits pois, les p'tits pois, les p'tits pois... »

Nous verrons sans doute également la danse des p'tits pois, dansée par une jeune personne en robe à pois, écharpe à pois, bref tout à pois, en chantant les p'tits pois.

Pourvu qu'on n'en meure pas em... pois... onné!

Simplicité ! Beauté !

Voilà ce qui se dégage de la mode féminine actuelle, depuis que furent créés pour la femme les délicieux chandails (laine et fil d'or) à 139 francs, de chez « Isis », 93, boulevard Maurice-Lemonnier. Bas et chaussettes.

La méthode de Nicole

NICOLE. — Ouf ! ma tante chérie, voilà le papier. Je l'ai déniché entre cent cinquante boîtes, et j'ai tout desus tout de suite : il est tellement « tante Aurore » : Il vous plaît, dites ?

AUORE. — Parfaitement, ma chérie. Et... pas trop fatiguée ?

NICOLE. — C'est-à-dire que je suis morte... Pensez que j'ai fait toutes mes courses, toutes, et que j'ai battu mon propre record : minimum de temps, minimum de recherches, minimum de dépenses, maximum de rendement... quoi ! Je suis fière de ma méthode...

AUORE. — Tu devrais bien me l'indiquer, ta méthode. Dans les magasins, tu sais, moi, je suis une vraie loque.

NICOLE. — C'est bien simple. Etude consciencieuse de ma liste, et dès l'entrée, coup d'œil stratégique. Je vais, dès l'abord, au plus difficile. Ce qui est épineux, par exemple, ce sont les flots... oui, vous savez, les dames pressées autour des « occasions », comme des poules autour d'un tas d'avoine. J'en repère un, je m'insinue dans le pudding, comme dit Alexandre Arnoux...

AUORE. — Le pudding ? ?...

NICOLE. — Ben, oui ! Le pudding des dames agglomérées. Je m'insinue, un coude ici, une épaule là. Généralement, une dame pointue me fait remarquer : « J'ai des

pieds, mademoiselle ! ». A quoi je réponds avec un sourire angélique : « Mais, madame, je l'espère pour vous ! » Puis j'avise une vendeuse en proie à une ménagère indécise (vous savez : une qui voudrait « ceci, mais en plus large, ou cela, mais en plus foncé, et qui ne sait pas si... »), je l'arrache à sa cliente, je dis : « Il me faut tant de ceci, et tant de cela, et encore ceci, et encore cela ». La vendeuse, ravie, laisse tomber la dame et, reconnaissante, me sert immédiatement. Et ça y est ! Tout le monde est content, frais et joyeux...

AUORE. — Sauf la dame ?

NICOLE. — Oh ! la dame ! Elle n'a même pas le temps de s'indigner : je suis déjà loin...

Ne cherchez pas midi à quatorze heures,

Ne dites pas Vermont ni Turin !

Commandez... Un « MARTINI » !

Une rencontre

NICOLE. — Et puis, j'ai fait une rencontre ; au rayon de ménage, parfaitement ! J'étais allée me reposer là : c'est un endroit frais, tranquille, relativement désert, fréquenté par des personnes sérieuses...

AUORE. — Comme toi...

NICOLE (sans broncher). — Comme moi... Un endroit aéré, embaumé... Oh ! ma petite tante, l'encaustique, le vernis, le chanvre, et le bois neuf, donc ! Ça me fait rêver de la Norvège... J'étais donc en train de me poudrer le museau...

AUORE. — Avec ta manie de te coller des tas d'horreurs sur la peau, tu...

NICOLE. — Oui, je sais, je serai ridée à trente ans. Mais ça, c'est une échéance lointaine, et si, d'ici-là, je dois subir le martyre du nez luisant, je deviendrai enragée. Ça m'enlève mes moyens, ça me rend gauche, empruntée, timide — pas de sourire ironique, je vous en supplie, ma tante chérie ! Vrai de vrai, ça me paralyse... Donc, occupée à me poudrer, j'avais laissé tomber un paquet. Quelqu'un le ramasse, et...

AUORE. — Quelqu'un ? Un jeune homme ?

NICOLE. — Ça va de soi, ma tante. Sans ça, j'aurais dit : une vieille dame, un gros monsieur, un inspecteur. Donc, quelqu'un le ramasse, et une belle voix, chaude et grave, me dit : « Pardon. Mademoiselle : nous nous sommes déjà rencontrés à l'Île-en-Mer... — Eh ! oui, Monsieur, il me semble... » Ce qu'on peut être hypocrite, tout de même, ma pauvre tante ! J'ai dit : « Il me semble », et toute la saison dernière, on ne s'occupait que de ce garçon, il faisait tourner toutes les têtes. Naïvement comme un poisson, dansant comme un sylphe, on l'appelait Douglas Fairbanks, parce qu'il sautait de roche en roche comme un oiseau qui vole...

SPORTS

Tennis, croquet, natation, canotage athlétisme, courses, etc. Auto, moto-tourisme, pêche. Equipements généraux pour tous les sports. Maisons

des Sports, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Le Paradis à l'ombre des plumeaux

NICOLE. — Il reprend : « Je viens souvent à ce rayon. Il est agréable, aéré... » Moi, je pense : « Toi, mon vieux, tu as plutôt l'air d'être victime d'un lapin... »

AUORE. — Victime de ?...

NICOLE. — D'un lapin. *Lapin* : rendez-vous accordé et manqué...

AUORE. — Mais enfin, petite fille !...

NICOLE. — Voyons, un enfant en nourrice comprendrait qu'un garçon « plus de vingt ans, moins de trente » ne vient pas contempler des casseroles pour son plaisir... Je réponds donc : « Oh ! oui ! Et provincial, et parfumé... » Et lui : « Le paradis à l'ombre des plumeaux, quoi ! » Nous avons ri et parlé de l'île, des bains, des bateaux, de la flemme sur les rochers. — Ilez-vous cet été ? — Oui, certes, sauf catastrophe ! — Alors, à bientôt, à l'Île-en-Mer ! — A bientôt ! »

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

On y trouve même des danseurs

AUORE. — Nicole, mon enfant, c'est inconcevable ! Tu es d'une inconséquence ! Une longue conversation avec un jeune homme presque inconnu, dans un endroit public !...

NICOLE. — Justement. Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse de bien méchant entre des casseroles, des cirages et des balais, sous le regard d'un inspecteur qui, sournoisement, ne vous quitte pas de l'œil (des fois qu'on voudrait emporter dans sa poche une lessiveuse ou un aspirateur électrique) ! C'est moins dangereux qu'un bal...

Et, à propos de bal, c'est un danseur que j'ai récolté-là pour l'été ! Mais c'est sa bande qui va en faire une tête...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiem.

Struggle for...

AUORE. — Sa bande ?...

NICOLE. — Oui, tante Aurore, la bande dont il faisait partie, et qui ne le lâchait pas, je vous assure. Il y avait là une grande rousse qui ne le laissait pas faire un pas tout seul ! C'est qu'un danseur, ma tante, par ce temps de pénurie, c'est un objet rudement précieux, et tous les moyens sont bons pour le garder : *struggle for charleston*, quoi !

AUORE. — Quelles mœurs, bonté du ciel !

NICOLE. — Mais maintenant, je suis bien tranquille. La bande à la grande rousse pourra dire ce qu'elle voudra...

AUORE. — Et quel langage ! Un langage d'apache : « la bande à Julot »... « la bande à Casque d'or »...

NICOLE. — Oui, je sais, c'est horriblement commun, ce que j'ai dit là. On ne le fera plus, ma bonne tante. Voyez-vous aujourd'hui : — ça doit être le beau temps, ou que je me sens très bien portante, ou que j'ai une jolie toilette — je me sens un peu toquée...

AUORE. — Un peu, seulement ?... Tu es modeste, mon enfant !...

Les connaisseurs fument
les DELICIEUX CIGARES
de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

Une histoire de Siska

Willy qui, comme on sait, vécut plusieurs années à Bruxelles, où il étudia en philologue et en philosophe le langage Beulemans, raconte cette histoire :

« Tu connais pitêtre, me dit Bazoef, Siska, la marchand d'oranges qu'il vient toujours dans notre rue ? Ah bien, elle est à c't'heure sur la Materniteie ; ça est vrai, sais-tu. »

« Et hier, est-ce pas, le docteur Grunberg i vient comme ça tout près son lit à Siska, et i dit comme ça : »

« — Ah bien ! choukeliel, ça va bien ? Et le petit n'enfant aussi ? »

« — Och ! oui, mossieu, Siska i dit. »

« — Et comment squ'on va l'appelleie ? le docteur i dit »

« — Ça, je va te dire : si c'est un brun, i doit s'appelleie Liapold ; si c'est un blond, i doit s'appelleie Charel ; mo si c'est un rosse, un rouge, allo, i doit s'appelleie Jef, et ça, je voudrais bien, sais-tu ! »

Pour le Concours hippique

les toilettes les plus élégantes se feront remarquer parce qu'elles auront été confectionnées avec des crêpes de Chine, Mongols ou Georgette de la Maison SLES, 7, rue des Fripiers. Grand choix de nuances mode.

L'esprit médical

Un professeur de médecine dit à ses élèves :

« Messieurs, un médecin doit avoir deux qualités : l'audace et l'esprit d'observation... »

Et, joignant le geste à la parole, il trempe le doigt dans un verre d'urine et le lèche.

Puis, appelant un de ses étudiants assidus :

« Voyons, mon ami, si vous avez ces qualités... »

Voulant crâner devant les camarades, l'interpellé n'hésite pas : il trempe dans le liquide citrin un index tremblant qu'il lèche ensuite.

« Vous, dit le professeur, vous avez la première des deux qualités dont j'ai parlé, mais vous n'avez pas la seconde. Car, si vous l'aviez, vous vous seriez aperçu que c'est ce doigt-ci que je trempe (il montre l'index), mais celui-ci que je lèche... (et il lève le médus).

Le jour des mères

Ceux qui ont encore le bonheur d'avoir ici-bas une mère ne peuvent oublier de la fêter le 15 mai et de lui offrir des fleurs choisies de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles. — Tél. 271.71.

Humour bruxellois

Deux ketjes voient descendre d'un wagon de chemin de fer une dame « en position », comme on dit à Bruxelles.

Premier ketje. — Comme elle est grosse...

Deuxième ketje. — C'est sans doute son propriétaire qui l'a augmentée.

Premier ketje. — Ça je sais pas ; mais ce qui est sûr, c'est qu'elle a pas toujours voyagé dans le compartiment des dames seules...

Aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? »

Les charbons Becquevort, soigneusement triés et épierés, vous sont soumis sans menu : Becquevort, 15, boulevard du Triomphe, Bruxelles. Tél. 320.45 et 363.70. Demandez tarif n° B 12. Prix les plus bas.

Le notaire et le jardinier

Dans un village du Sud du Brabant, le notaire B. se promène par une des premières bonnes journées de mai. Il aperçoit Jean tout occupé aux travaux de jardinage.

« On est à la besogne, Jean ? »

— C'est l'momint, don !

— Votre jardin est déjà bien préparé...

— Oie, savo ! D'ji sème lis pares...

— Quelles semences avez-vous là ?

Jean n'est pas loquace et déteste les questionneurs. Il répond :

« Tèno ! des s'minces de notaires, d'avocats et d'hus-chis (huissiers)... »

— Ah ! Et qu'allez-vous récolter avec tout cela ?

— De mange-to (mange-tout)... »

Le comble de la perfection

dans la méthode, c'est de multiplier à l'infini les chances de succès par un travail opiniâtre et raisonné. C'est dans cet ordre d'idées que le grand chemisier-chapelier tailleur, cent quatre, rue Neuve, exerce l'industrie du vêtement en parvenant à habiller à la perfection, sans essayer, les gentlemen les plus difficiles. Une aubaine pour les hommes d'affaires toujours pressés.

Histoire sainte

Le jeune élève lit :

« ...Dieu prit une côte à Adam endormi et au moyen d'un peu de limon forma la première femme... »

Ici, arrivé au bas de la page, il tourne deux feuillets à la fois et tombe au chapitre du déluge et de l'arche de Noé, et il continue :

« ...elle était goudronnée au-dedans et au-dehors et remplie d'animaux de toutes espèces... »

Le jeune élève est étonné !

Sports féminins

Nos charmantes contemporaines s'adonnent avec ferveur à tous les sports, mais elles ne peuvent oublier que leur force physique n'est que superficielle et que le moindre choc aux organes de l'abdomen peut mettre leur santé en danger : c'est pourquoi les femmes averties portent toutes une bonne ceinture Defleur, spécialement étudiée pour les sports, ainsi que le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, qui forme une jolie poitrine.

M. C. Defleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 28.

Langage médical

Elle (une paysanne) et lui (un paysan) parlent du récent décès d'un vieil échevin catholique d'une petite commune du Bas-Luxembourg, qui a succombé à une crise d'urémie :

ELLE. — Notre vieil échevin est mort d'une crise d'hérésie...

LUI. — Vous vous trompez : vous voulez dire d'une crise d'hystérie...

Ceci n'est pas un conte

mais la réalité même. Chez Wilmus, on mange comme quatre pour le prix d'un seul. Wilmus le restaurateur des fins gourmets, 112, Boulevard Anspach (fond du couloir), près de la Bourse.



BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

L'esprit d'à-propos

Candidat à l'Académie, Edouard Pailleron, célèbre depuis l'immense succès, en 1881, du *Monde où l'on s'ennuie*, commençait par Ernest Renan la série de ses visites obligatoires. A peine est-il introduit dans le cabinet de l'illustre écrivain que ce dernier se lève et du ton le plus affable :

— Prenez donc une chaise, cher Monsieur, dit-il.

— Oh ! pardon, maître, riposta Pailleron, mais ce n'est pas une chaise que je suis venu vous demander : c'est un fauteuil !

Gala du Concours hippique

Chère Madame, n'oubliez pas d'aller à la Maroquinerie de la Monnaie, choisir un ravissant sac aux couleurs claires, dernière création, assorti à votre toilette. Vous y trouverez les plus jolis modèles que vous puissiez rêver.

Les Messieurs eux mêmes penseront que pour être à la page, ils devront avoir le portefeuille et l'étui à cigares et cigarettes, en cuir de porc, la grande vogue du jour Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer.

Le plaignant est sceptique

En correctionnelle. Le président, au plaignant :

— Vous vous plaignez qu'on vous ait volé ce mouchoir

— Oui, Monsieur le président ; à preuve que voilà l pareil.

— Ce n'est pas une raison ; j'en ai un tout semblable dans ma poche.

— C'est bien possible, fait le plaignant, il m'en manque plusieurs.

VOYEZ LA BELLE

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Peugeot

Avis et enseignes... lumineuses

D'un prospectus du Cinéma Palace à La Panne :
AVIS

Le proverbe du jour est Miss Cavell. La grande héroïne anglaise qui Belgique pendant la guerre fût fusilée par les Allemands. La direction du Cinéma Palace laisse savoir à son honorable clientèle que prochainement elle présentera le grand film

MISS CA ELL

Infirmière et Martyre

Ce film représente la vie de l'héroïne — sa besogne — fusillade et quelques vues pendant la guerre.

Les enfants seront admis.

Un transport pour toute direction aura lieu sur demande.

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindre en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT
190, Rue Josephat, 190 — SCHAEERBEEK

Voyageurs visitent à domicile sur demande

L'inquiétude du major

Le major M..., habitant boulevard Tartempion, s'est mis en civil et est allé déguster un demi au *Café Trictrac*; trois lieutenants, également en civil, sont installés à une table voisine; ils n'ont pas vu le major et parlent librement.

« Tu sais, dit l'un, il paraît que tous les habitants du boulevard Tartempion sont coucous... »

— Oui, tous, sauf un seul ! »

Le major n'achève pas son demi et rentre chez lui.

« Sais-tu, dit-il à sa femme, ce que l'on raconte en ville ? »

— Non.

— Eh bien ! on dit que tous les hommes qui habitent le boulevard Tartempion sont coucous, tous, sauf un seul ! Qui ça peut-il bien être ?... »

La palette la plus rutilante

ne peut être comparée avec la gamme des couleurs les plus modernes des dernières créations de Lorys, le spécialiste du bas de soie, telles que kasha, indian, tourterelle, bronze-clair, caviar.

Ces teintes s'obtiennent dans toutes les qualités, depuis le ravissant bas « Lido » à talon triangulaire, à 69 fr., en passant par les bas « Livona », à 49 francs, les bas « Trésor » à fr. 42.50, jusqu'au bas « Liva » à 39 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché-aux-Herbes. A Anvers : 70, Remp. Ste-Catherine.

Histoire de fiançailles

Un particulier cherche, par la voie des journaux, un mari pour sa filleule : « riche, physique agréable, vingt et un ans, etc. »

Un amateur se présente chez le parrain et s'étonne en voyant la photographie d'une jolie jeune fille : comment a-t-on eu recours aux journaux pour la proposer à un époux ?

Le parrain répond :

— Que voulez-vous ?... Dans la solitude de la province, pas de relations, etc.

— Tout de même... fait l'amateur.

Alors, le parrain :

— Enfin, puisque vous insistez tant, je vais vous conter un petit détail... d'ailleurs, vous vous en seriez tout de même bien aperçu plus tard : la jeune fille est un tout, mais un tout petit peu enceinte...

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

8, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

La question des servantes

Une annonce :

Jeune homme, bien de sa personne, 15,000 francs par an, désire épouser servante.

Ce jeune homme, bien de sa personne, est un sage, en ce sens qu'il espère trouver ainsi une épouse soumise, douce, travailleuse, qui lui raccommode force chaussettes et lui fera des petits plats.

Mais c'est un naïf : il n'y a plus de servantes comme ça, même à raison de 15,000 francs par an !...

O femmes !

O femmes rousses, blondes, châtaines et brunes, vous qui cherchez à séduire les pauvres hommes que nous sommes, débarrassez-vous, si vous en avez, de vos taches de vos taches de rousseur naturellement. Employez la « Crème Iris », préparée selon une méthode entièrement nouvelle et scientifique. Sous son influence, les taches pâlissent, s'atténuent et disparaissent rapidement. Demandez la « Crème Iris » à la Pharmacie Mondiale, boulevard Maurice-Lemonnier, 53, à Bruxelles.

Enfoncé Voronoff

Un sexagénaire épouse une jeunesse.

Cérémonie nuptiale à onze heures.

Fin du dîner de noces à dix-huit heures.

Le couple descend à l'hôtel.

Tandis que Madame monte à sa chambre, Monsieur s'end discrètement au bar de l'hôtel et commande un verre de porto.

Le barman, au courant des choses, se permet de faire remarquer au vieux-jeune-marié que le porto a un effet plutôt déprimant et lui recommande un sherry.

Acquiescement du client et ingurgitation du sherry.

Le lendemain soir, au bar, le sexagénaire s'adresse au barman et lui dit :

— Donnez-moi deux verres de sherry et faites porter une bouteille de porto à ma femme...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARIYME

Un mot heureux

Un enterrement. On vient de fermer le volume, comme on dit : il ne reste plus qu'à porter un toast au défunt.

Un monsieur s'avance, et, d'une voix émue, avec un beau geste, commence en ces termes :

« Appelé, pour la première fois, à pleurer sur une tombe... »

Il ne put aller plus loin. Et ce simple mot suffit pour rendre à chacun la gaieté un instant disparue.

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépurcation, tandis que s'éliminent en douceur les acrétes du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

Une fin

Gentran rencontre le petit Adhémar, fétard qui avait disparu depuis quelque temps, après de fâcheuses pertes.

— Tiens ! te voilà. Eh bien, tu as donc trouvé une position, mon pauvre vieux ?

— Pas besoin. J'ai un oncle qui est mort en me laissant l'assez forte somme.

— Ah ! très bien. Alors tu jouis de ses restes !

La route qui disparaît

On nous signale de tous côtés que les routes s'usent actuellement d'une façon surprenante. Il faut attribuer ce phénomène au nombre sans cesse croissant de personnes portant des « Footing Shoe » à semelles de caoutchouc, pratiquement inusables. « Footing-Shoe » use la route, sans subir de dommage.

60, rue des Chartreux.

Le cheval savant

Tristan Bernard venait de monter dans un fiacre. Ceci se passait en effet au temps lointain où il y avait encore des fiacres.

A peine était-il assis dans la voiture que le cheval, retrouvant une paradoxale jeunesse, se cabra, rua, pointa, fit des sauts de mouton, tant et si bien que toutes ces jolies fantaisies le flanquèrent d'abord à genoux, puis à plat ventre.

Alors Tristan Bernard descendant de voiture, s'adressa, très calme, au cocher-dresseur, comme s'il se fût trouvé dans un cirque :

— C'est tout ce qu'il sait faire ?

MARMON 8 CYL

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Le livre

Ce journaliste nous conta gaiement, à l'heure des cigarettes :

« Un jour, en bouquinant, je découvre un de mes livres, péché d'une jeunesse présomptueuse. La marchande est jolie et blonde.

» — Combien ce livre ?

» — Cinq francs.

» — Cinq francs ! c'est horriblement cher.

» — C'est un livre rare, d'un auteur célèbre !

» J'ai failli m'évanouir. Ah ! C'est bon, la fumée de l'encens ! Cinq francs !

» Je marchande, je me marchande avec une âpre volupté. Elle résiste, je pars, elle me rappelle.

» J'ai eu mon livre pour vingt-cinq centimes...

» Je n'ai jamais tant enragé... »

Quelle joie de vivre

dans le home où le confort a présidé à son installation décorative et mobilière ! Pour se bien meubler, il est notoire qu'il faut s'adresser aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, où l'on trouve en tous temps une collection incomparable de meubles neufs et d'occasion.



OECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferroonnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Mots d'enfants

Michel a deux ans et demi. Il est à l'hôtel, sagement assis à une table du restaurant avec sa tante, qui commande une « Spa gazeuse » et, quand l'eau pétillote dans son verre, de sa voix charmante :

« C'est de l'eau causeuse, ça, Tony ? »

???

Chaque matin, il passe chez sa bonne-maman, pour lui dire un petit bonjour. Il est fort déçu quand elle est encore au lit. L'autre matin, quand Michel arrive, Mamy est en bas, tout habillée, et il s'écrie, joyeux :

« Oh ! nurse, Mamy est faite ! »

Il y a fagot et fagot

Ainsi s'expriment les gens sensés, quand on leur présente des choses similaires à première vue, mais qu'elles soupçonnent différentes au fond, c'est le vice caché. Il en va de même pour les huiles pour moteurs d'automobiles, beaucoup de produits, peu de sérieux. Les techniciens recommandent l'emploi d'un lubrifiant de premier ordre, tel que l'huile « Castrol », l'huile qui tient. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 58 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Rosseries confraternelles

A l'assemblée générale des auteurs, un vaudevilliste notoire, mort depuis, et affligé d'un bégaiement très accentué, disait :

— Je demande la parole au président.

Tout bas, à son voisin :

— Il ferait mieux, dit Tristan Bernard, de la demander à Dieu.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingerie avec la poudre « Basaneuf » vous leur conserverez indéfiniment le cachet neuf. — Fr. 2.40 le paquet, partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Sagesse

Des amis reprochaient à un auteur en vogue de flatter trop servilement le goût du public et de n'écrire ainsi que des œuvres spirituelles évidemment, mais superficielles.

— Pense un peu à la postérité, lui disaient-ils.

— Oh ! moi, répondit l'écrivain, je préfère une centième à un centenaire.

Solidité-Légereté-Confort-Elégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

Faites placer un brûleur automatique sur votre chauffage central.



« Nu Way » est la réalisation la plus parfaite du chauffage rationnel, réglé automatiquement par un rhéostat, suivant la température extérieure. Il constitue une économie considérable puisqu'il ne consomme pas de charbon, mais du mazout.

Pour tous renseignements, s'adresser « Chauffage Luxor », 44, rue Gaucheret. Tél. 504.18.

Chez les Tiesses di Hoë

Ine sinc'resse di Haccou aveut acclèvé ine niaie di jônes poions. On chet dè wèzin li happa, on jôu, onk fôû dè l'covaie. Nosse sinc'resse, qui n'aimez-v' nin di fer des d'visses, passa là d'sus et n'motiha nin: qwand l'autre jôu, elle aperçuva co l'même chet qui r'poërtiez-v' co onk di ses poions. Ni faut qu'ine ascohaie, elle broka so l'côp amon s'wèzin et li drit :

— Savez-v' bin, Baptise, qui vos avez-là on máva chet.

— Qu'a-ti fait ? d'manda so l'côp ci-chal.

— Volà déjà l'déuzainme poion qui m'vint happé so pau d'timps.

— Et v'nommez çoula un máva chet, dèrit Baptiste, et bin mi po m'pârt, ji dis qu'c'est bin on bon !...

WILFORD RÉPARE A FORFAIT PROMPTEMENT

Les Autos de toutes marques
36, rue Gaucheret **Brux - Nord** | **Exactitude**
Tél. : 534.35 | **Garantie**

Madrigal

Quel est donc l'artiste d'un de nos théâtres de genre qui a reçu, l'autre soir, sur la scène, après que le rideau se fut relevé sur le finale du premier acte, ce billet sans charité :

Vous n'êtes pas sans défauts,
Mais, à part toute louange,
Vous chanteriez comme un ange,
Si les anges chantaient faux.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183.14

L'insolent domestique

Ceci s'est passé ces jours derniers dans un grand hôtel de Bruxelles, spécialement achalandé par la clientèle anglaise.

Une vieille dame pensionnaire, généralement assez désagréable avec le personnel, se fait servir un œuf à la coque. Le garçon sert maladroitement; elle le laisse choir.

— Mon œuf est tombé ! dit-elle.

— Eh bien ! gloussez, Madame !... répond le garçon.

Ajoutons qu'après ce trait, il n'est pas resté longtemps au service de l'hôtel.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Histoire anglaise

Le chapelain croise Patt, comme précisément il sort de l'auberge du Lion d'Or une bouteille à la main.

— Encore, Patt. Toujours... déjà de l'alcool... Pour vous tout seul ! !

— Non, non, sir, se défend mollement Patt, pas pour moi seul... la moitié seulement. Le reste pour Mick...

— Voulez-vous être raisonnable, une fois ? et faire grand plaisir à votre vieux pasteur ?

— Certes, sir.

— Jetez la part qui vous revient... là, devant moi... faites ce sacrifice qui vous sera payé au Dernier Jour.

— Heu, sir... bonne volonté... heu... impossible... peut pas jeter ma part, absolument pas... Elle est au fond de la bouteille.

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU !

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 48 bis, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, — petits meubles fantaisie, acajou et chêne, tentures, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc. Vieille maison de confiance.

L'esprit d'autrefois

Balzac aimait beaucoup la fameuse farce des Variétés. *Le Sourd ou l'Auberge pleine* ; il raffolait surtout de ce passage où Danières interpelle papa Doliban :

— Papa Doliban, j'avais planté des pommes de terre dans mon jardin ; savez-vous ce qui est venu ?

— Parbleu ! voilà une question : il est venu des pommes de terre...

— Pas du tout : il est venu des cochons qui les ont mangées.

Feu Balzac trouvait cela aussi bon que le mot de Sganarelle à Martine dans *le Médecin malgré lui* :

— J'ai trois enfants sur les bras.

— Mets-les par terre !

**La chaussure vit mieux
et plus longtemps grâce à la
Crème « RUS » qui la nourrit.**

Un mot de Capus

Une grande artiste dramatique s'entêtait depuis bien des années, trop d'années, hélas ! à vouloir ne jouer que les ingénues. Ce dont Capus, avec son habitude bon sens, ne perdait pas une occasion de se moquer. Comme la comédienne revenait d'une longue tournée en Amérique, Capus entra un jour au cercle en disant :

— Je viens de rencontrer Mme X... Il y avait bien huit mois que je ne l'avais pas vue. Elle est extraordinaire ! elle ne change pas : toujours vieille !...

20 p. c. de réduction sur les prix marqués.

Derniers jours de LIQUIDATION

avant les transformations de



P. Horlogerie TENSEN

12, RUE DES FRIPIERS. 12

Petit dictionnaire de la conversation féminine en 1928

Raté à la cuisson : se dit d'un jeune homme pâle et malingre, généralement porteur de binocle, sans muscle et sans prestige.

D'époque : se dit de tout objet ayant plus de soixante-quinze ans : un meuble d'époque, un tableau d'époque. Éviter de dire : « Cette personne a une tête d'époque ».

Sublime : terme culinaire, veut dire : très réussi. Ex. : « J'ai mangé une carpe à la juive — ou un lièvre à la royale — ou un parfait de foie gras de Strasbourg — sublime ».

Epatant : épithète qui contient, à elle seule, toutes les louanges. Ex. : une cantate de Bach, le Parthénon, la Ronde de Nuit, la Vénus de Milo, tout ça, c'est « des machins épataints ».

Les expressions : sans blague, sans rire, non, mais des fois ?... Tu te rends compte ?... Tu parles... Ça va... etc., sans avoir grande signification par elles-mêmes, sont extrêmement précieuses. Irremplaçables pour ponctuer la conversation, elles vous permettent d'avoir l'air d'écouter, tout en pensant à autre chose.

En achetant un des nouveaux modèles
MOON 6 ou 8 cylindres
vous serez enchanté
A^{co} G^{co} : 9, boulevard de Waterloo - Bruxelles

Affaire de goût

Quelqu'un, prônant les études scientifiques, rappelait devant Tristan Bernard l'anecdote célèbre de Pascal, enfant, combattant ses maux de tête avec des problèmes de géométrie.

— Moi, fit Tristan Bernard en caressant sa barbe, moi, quand j'étais enfant, je combattais la géométrie en feignant d'avoir des maux de tête.

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Histoire juive

Le jeune Isaac rentre de l'école.

— Papa ! est-ce que tu savais ça toi, qu'il y a des animaux qui ont une nouvelle fourrure tous les ans ?

— Veux-tu bien te taire, sale moutard ! Je serais frais si ta mère t'entendait !

STANDARD-PNEU -- 188, B^o ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Lune rousse

— Je me demande où j'avais la tête, vraiment, quand j'ai consenti à vous épouser.

— Mais sur mon épaule, ma chérie, sur mon épaule.

Oui Madame !....

J'achète mon café Van Hyfte
chez Van Hyfte — 93, Chaussée d'Ixelles
C'est le meilleur !....

La puce égarée

Connaissez-vous l'histoire de la puce perdue ? Si vous ne savez pas, savez ! comme dit la tireuse de cartes...

Or donc, une montreuse de puces savantes avait été conviée à donner une représentation à la Cour... — ne nous brouillons pas davantage avec cet irascible voisin — et s'était amenée avec ses pensionnaires et tout son attirail de minuscules chariots, chaises, canons, etc... Elle faisait manœuvrer son petit monde sur une table d'un des salons du palais, au milieu de la curiosité penchée des membres de la famille royale, lorsque, brusquement, une des puces fit un bond prodigieux et disparut dans le corsage décolleté de la reine-mère.

Grand émoi de la famille royale ; grand émoi aussi de la dompteuse de puces qui se désespère de la perte de son meilleur sujet, une puce hors ligne dont le dressage lui a coûté plusieurs mois.

Bref, la reine-mère, suivie de ses dames d'honneur, disparaît, se retire dans sa chambre à coucher et en revient, quelques minutes après, rapportant triomphalement et charitablement à la montreuse de puces sa bête favorite.

La montreuse la prend entre les doigts, remercie la reine-mère avec effusion ; puis, au moment de remettre la puce dans la boîte, la regarde de plus près et s'écrie : — Sacré nom d'un chien !... Ce n'est pas celle-là !...

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Rien de nouveau sous le soleil

Le vicomte de Ségur avait l'esprit très vif et était prodigieux de réparties imprévues ; apprenant que les revenus étaient frappés d'un impôt équivalent au quart de leur intégrité :

— Messieurs, disait-il.

Moi, j'ai payé mon quart, et dis avec Voltaire :

« A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! »

MARCEL GROULUS, OPTICIEN
LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC. - B^o M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

Humour anglais

La servante. — Madame dit qu'elle est bien ennuyée... Mais Madame est sortie.

La visiteuse. — Eh bien, dites-lui que je suis moi aussi bien fâchée de n'avoir pas pu venir.

Un bon tuyau

c'est d'exiger de votre garagiste qu'il monte les pistons Diatherm-Alpax dans votre moteur lors de la révision. C'est là le moyen le plus certain de ne plus avoir d'ennui de ce côté.

ETABL. FLOQUET,
37, avenue Colonel-Picquart,
Bruxelles. — Téléphone : 591.92

PIANOS ET AUTOS-PIANOS



O. Stichelmans · 21, av. Fonsny · Brux.
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Quel âge a la terre

Ce savant astronome donne une conférence sur les destinées du globe terrestre. L'auditoire est littéralement captivé.

— D'après mes calculs, déclare-t-il, la fin du monde arrivera dans 217 millions 800 mille trois cent quarante-cinq ans environ.

A ce moment, un assistant se lève, très pâle, et s'adressant, avec une poignante angoisse, au conférencier :

— Pardon, Monsieur le professeur... vous avez dit combien d'années ?

— 217 millions 800 mille trois cent quarante-cinq ans, répéta le professeur.

Alors l'auditeur parut délivré d'un grand poids ; il se rassit, soulagé, un bon sourire sur les lèvres.

— Me voilà plus tranquille, dit-il avec simplicité : j'avais compris 117 millions au lieu de 217...

Cafés «CASTRO»

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

Chronique de l'abrutissement

— Sais-tu quelle est la différence entre une puce et un éléphant ?

— ???

— C'est pourtant bien simple : un éléphant peut avoir des puces ; mais une puce ne peut jamais avoir d'éléphants.

— Crétin !

— Soit !

???

— Mais pourrais-tu me dire, toi, pourquoi la mer, bien qu'alimentée par l'eau douce des rivières, est salée ?

— Non...

— C'est parce qu'il y a des morues dedans.

— Imbécile !

— Oui.

Vous pouvez essayer la voiture

“RENAULT”

qui vous convient à l'Agence Renault

8, Rue de France, 8

Téléphones : 112.72 - 112.82 - 246.52

Sté Ame S.A.T.A.

T. S. F.

Régionalisme

Un nouveau poste fonctionne depuis quelques semaines à Bruxelles. On dit ça... car l'auditeur le plus attentif ne parvient pas à saisir ses émissions confidentielles. C'est Radio-Schaerbeek. A quand Radio-Zoetenaye?...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Progrès

Radio-Belgique vient d'annoncer que ses émissions quotidiennes se donneront, à partir du mois de juin, de cinq heures de l'après-midi à dix heures quinze du soir, sans interruption. C'est entrer dans la bonne voie, celle de la concurrence avec les plus grands postes européens. Plantons un petit drapeau sur notre antenne nationale.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements

Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.

Théâtre radiophonique

On poursuit activement, en Angleterre, les émissions théâtrales. A Paris, on crée tous les mois des pièces radiophoniques. Les sans-filistes s'étonnent du silence de Radio-Belgique, qui donne de la musique à foison, des causeries, un bon journal — même de la publicité — mais semble ignorer le théâtre. Il y a là une lacune que nous signalons à l'attention des dirigeants de la rue de Stassart.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE **SUPER-ONDOLINA**

ET **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIÈRE FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

La T.S.F. au Palais des Beaux-Arts

Très intéressante, la radiodiffusion de la cérémonie d'inauguration du Palais des Beaux-Arts. Brouhaha de la foule, bribes de conversations, remue-ménage général, rien ne manquait. Le récit fait devant le microphone était très distinct, se détachant nettement sur tous ces bruits. Les auditeurs de Radio-Belgique furent

cependant surpris par la faiblesse soudaine de l'émission. L'explication leur en fut donnée immédiatement par le speaker, qui signala que M. Max faisait expulser le microphone de la tribune officielle. Le sympathique bourgmestre serait-il anti-radiophoniste ? Quoi qu'il en soit, on entendit fort bien le discours du Roi — et c'est tant mieux, car, quand le Roi parle, il est bon qu'un grand nombre de Belges puissent l'entendre.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T.S.F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA VANDAELE
 38, R. Ant-Donsaert. Tél. 196.31
 4, Rue des Harengs. Tél. 114.85

Correspondance

Un mécontent. — Mais non, micro ne vient pas de microbe. Pourquoi prétendez-vous cela ?
Angélique. — Le chroniqueur de Radio-Belgique se trouve tous les soirs à neuf heures rue de Stassart. Vous n'aurez peut-être pas l'occasion de lui faire votre déclaration : il parle tout le temps.
Un débutant. — Inutile de frotter l'antenne avec de l'onguent gris : il y aura toujours des parasites.

SEULS

LES HAUT-PARLEURS
 ET DIFFUSEURS



NORA

CHARMENT L'OREILLE

PUISSANCE — PURETÉ

Recette pour faire un opéra comique

Ceci est une histoire d'autrefois.
 On venait de représenter, sur un théâtre de société, un vaudeville de Scribe, et, d'après le programme, le spectacle était terminé. Mais voilà que la toile se lève de nouveau. Deux jeunes gens, dont un ressemblait beaucoup au frère d'Alfred de Musset, s'approchent de la rampe et au moment qu'ils vont jouer un opéra-comique de leur cru, improvisé séance tenante.
 Et l'amoureux de chanter sur un air prodigieusement compliqué :

Oui, j'entrerai dans ce château...
 Et le Frontin de roucouler ensuite :
 Il entrera dans ce château...
 Puis tous deux de chanter en chœur :
 Espérance et courage !
 Notre sort sera beau.
 Et bientôt, je le gage,
 Nous aurons l'avantage
 D'entrer dans ce château,
 D'entrer (bis) dans ce château.

C'était la fin du premier acte.
 Le second acte ne se compose que du même vers, modifié de mille façons :

Vous entrerez dans ce château...
 Voilà le nœud.
 Et voici le dénouement :
CHŒUR FINAL
 Espérance et courage !
 Notre sort) est bien beau.
 Oui, leur sort)
 Nous avons) l'avantage
 Ils ont eu)
 D'être installés dans ce château.

ÉTABLISSEMENTS

ALTISSIMA-RADIO

J. COSTANZO & C^{ie}

45 bis, Rue Lesbroussart -:- BRUXELLES

*Nous ne copions pas,
 Nous inventons*

Nos appareils se recommandent pour
 les grandes portées, par leur sélectivité
 -- et leur puissance, --

Appareils 4 lampes A. R.

Avec notre 4 lampes A. R. sur antenne, nous prenons les principaux postes européens sous les petites longueurs d'ondes, PENDANT L'ÉMISSION DE RADIO-BELGIQUE.

PRIX DE L'APPAREIL :

En ébénisterie de luxe, nu, **Fr. 1.750**

Les accessoires comprennent en plus pour cet appareil : 1 antenne, 1 haut-parleur, - - les accumulateurs et les lampes. - -

Dernières inventions - Laboratoires d'essais



FILMER

avec la nouvelle

MOTOCAMÉRA

Pathé-Baby

est aussi simple
 que photographier

EN VENTE : marchands d'appareils photographiques, grands magasins, etc.
 104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles





**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL. FRS 12.000.000
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

20 % de réduction
sur les prix marqués
DERNIERS JOURS DE
LIQUIDATION
DE
l'Horlogerie TENSEN
12, rue des Fripiers, 12



POURQUOI vous défaire d'excellents torpedos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20. PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil
RUE THÉODORE VERHAETEN, 101, BRUX. Tél. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

Maurice Barrès et l'alcoolisme

L'*Intransigeant* de mardi, dans un article sur la dernière campagne électorale française, signale que le temps est passé où les candidats étaient tenus de vider, depuis le matin et jusque bien tard dans la nuit, des verres de bière, de vin et de liqueur pour se rendre favorables tant d'électeurs... Et il cite ce trait au sujet de Maurice Barrès :

Je me rappelle une campagne dans le 4^e arrondissement où Maurice Barrès faisait bien, de ce point de vue, comme de celui de la bonhomie familière, le plus déplorable type de candidat qui se soit jamais exhibé dans Paris. Mystérieusement, Barrès me montrait chez le troquet son petit blanc, pour que je le subtilise. Parfois, j'y parvenais. Mais, dans la rue, nous déclarions à l'écrivain qu'il courait au désastre s'il ne levait pas le coude comme un Bourguignon : il ne s'y résignait point et nous lui affirmions que son abstinence ferait son malheur.

Notre prédiction fut réalisée : Barrès fut battu, il ne buvait pas assez sec, il n'avait rien de populaire.

Ce souvenir en remet un autre en mémoire d'un des nôtres qui fit, voilà quelque vingt ans, un voyage de presse Alexandrie-le Caire-Héliopolis, en compagnie de plusieurs confrères belges et français ; parmi ces derniers, se trouvait Barrès ; parmi les Belges, un journaliste bruxellois, de manières toutes rondes et de ventre rondouillard, qui appartenait à la presse flamande. Ce confrère aimait « un bon verre » et s'imaginait que Barrès — qu'il appelait d'ailleurs Brias parce qu'il ne pouvait, disait-il, se mettre en tête le nom de Barrès — partageait ses goûts. Chaque fois que, sur le bateau Marseille-Alexandrie ou à une terrasse du Caire, Barrès passait sans méfiance près de la table où le Bruxellois régalaît ses amis, celui-ci s'écriait :

— Allons, Brias ! Venez prendre quelque chose avec nous : c'est ma tournée !

Barrès, effaré mais poli, répondait :

— Merci, mon cher confrère, je ne bois jamais entre mes renas.

— Allez ! allez ! on dit ça : mais une bonne petite consommation avec des amis, ça fait toujours plaisir. Asseyez-vous seulement, Brias !...

Et Barrès avait toutes les peines du monde à échapper à cette insistance.

— Cet après-midi, il aura bien soif, déclarait tranquillement notre Bruxellois.

Et l'après-midi, il renouvelait l'invite.

Barrès finissait par avoir peur. Quand il apercevait de loin le généreux Belge, il s'esquivait — et l'autre courrait après lui...

Il finit par nous dire, un jour, crispé :

— Tâchez donc de m'éviter cette persécution : il est bien gentil, votre ami, mais vraiment je ne peux pas boire, je ne peux pas !...

Et il trébuchait, la figure longue, commençant à la trouver mauvaise.....

???

Puisque nous citons l'*Intransigeant*, ajoutons que, dans cet article, il constate que l'électeur ouvrier de Paris a abandonné l'absinthe, le pinard et les liqueurs fortes et qu'il commande plus volontiers aujourd'hui, chez le bistro, un Vittel-grenadine ou un Vichy-cassis. Ce n'est pas qu'il déteste s'arrêter devant le zinc, sa journée finie ; mais il n'éprouve plus le besoin de s'abîmer régulièrement l'estomac et le cœur sous le prétexte de se remonter le tempérament.

Les jeunes gens qui font du sport ont abandonné, eux aussi, les boissons alcoolisées ; d'abord ils savent que,

sportivement, l'alcool ne vaut rien; mais il y a surtout, dans cette abstinence, un heureux résultat de la propagande par l'école, les conférences et les tracts.

Ainsi, on assiste à une « désalcoolisation » de l'ouvrier de la région de Paris; l'« assommoir » a diminué considérablement ses ravages — et, cependant, on ignore, en France, les lois prohibitives et la vente avec minimum de deux litres...

Ce qu'il est intéressant de noter au passage...

Le Jeu des Sept Jours

Détente Anglo-Egyptienne

JEUDI 3 MAI. — Cela s'est tendu — car cela était tendu. Où donc? C'était tendu en Egypte et entre l'Angleterre et l'Egypte. L'Angleterre avait envoyé un ultimatum à l'Egypte. Pourquoi? Consultez, à ce sujet, les feuilles publiques.

Le fait est que, sans entrer dans le fond de la question, le mot ultimatum nous paraissait fort démo... On croyait qu'on n'emploierait plus cet instrument. C'est que nous avons vu très bien, en 1914, à quoi il aboutissait. Notre grande et cruelle aventure a commencé, elle aussi, par ce mot ultimatum.

Jusque-là, tout allait, on ne peut pas dire très bien, mais cahin-caha. Un archiduc avait été assassiné par un Serbe, évidemment; mais l'affaire s'oubliait. Il y avait autrefois — il y en a peut-être encore — des règles normales pour juger du cas d'un monsieur qui assassine un archiduc. Du moment que le mot ultimatum entre dans l'affaire, c'est comme si on avait fourré un levain maléfique dans une pâte formidable, un microbe terrible dans un bouillon de culture ou, plutôt, une cartouche de dynamite au beau milieu du concert européen. Et voilà que l'Angleterre envoie un ultimatum.

Cela nous rajeunit sans nous rendre très gais; mais enfin, cet ultimatum a fait long feu. Puisse-t-il en être ainsi de tous les autres!

Les Balkans bougent

VENDREDI 4 MAI. — Cependant que l'Egypte s'inquiétait, les Balkans bougeaient. Qui donnera donc aux Balkans une stabilisation définitive? Mais, cette fois-ci, ce n'est pas de leur fait à eux. S'il se remuent, c'est du fait du destin, de la nature, de la géographie et de la géologie.

Après tout, peut-être en est-il ainsi de tous leurs remue-ménage précédents. Sait-on jusqu'à quel point on est responsable de ses actes? Ainsi Philippopoli, Corinthe, Sofia — et quoi encore au monde? — ont bouillonné comme une soupe sur un feu trop vif et les maisons s'écroulent les unes sur les autres. Nous autres, ici, sur un sol ferme, nous disons: « Ils n'ont vraiment pas de veine, ces pauvres Balkaniques! » En même temps, un peu égoïstes, nous nous disons: « Mais nous espérons que leur séisme n'est pas contagieux! »

Il n'en était pas de même autrefois. Est-ce que la nature aussi voudrait réconcilier tous les Balkans en ne faisant qu'une bouillie et qu'une purée de leurs maisons, de leurs terres, de leurs villes, de leurs montagnes?

Et c'est ainsi que l'humanité entière se trouverait réconciliée au jour annoncé par les prophètes, qui débute par une sonnerie de trompettes du côté de Josaphat.

AVEC LA LESSIVEUSE **GERARD**



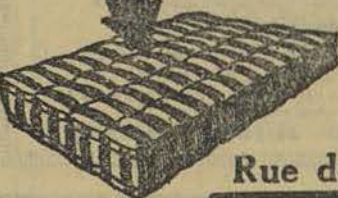
LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION
DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE



Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



Automobiles A. D. K. six cylindres

ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER

249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles

Téléphone : 670,02

QUALITÉ SOUPLESE - DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IM. ECCABLE

QUALITE

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI

MAISON HECTOR DENIES

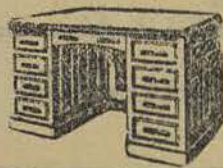
FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



Une innovation dans la toilette



Réalise toutes les perfections dans l'art du sous-vêtement.
SOLIDITÉ - LÉGÈRETÉ - FRAICHEUR

Très recommandable, pour l'équipement colonial et pour l'été.
Réclamez-le chez votre Chemisier

Pour le gros : W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, Bruxelles

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



ELLE. — Que cet appareil est pur et puissant !

LUI. — Oui, chère amie, mais il est équipé avec des lampes

RADIOTECHNIQUE

ELLE. — Ainsi tout s'explique.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Joyeuse entrée

SAMEDI 5 MAI. — Notre prince Léopold et notre princesse Astrid font une joyeuse entrée à Liège. Ils vont savoir ce que c'est que Liège, de qui l'enthousiasme qu'ils s'enivre, s'exalte de minute en minute, est capable d'atteindre à des hauteurs inconnues de tout le monde et d'elle-même, car c'est comme ça, Liège, ville sensible à la prestance d'un beau garçon, l'est surtout au sourire d'une jolie femme.

On ne voit pas bien Liège s'exaltant à l'arrivée d'un chef d'Etat du style Hindenburg. Liège, autrefois, ne s'emballait pas beaucoup pour le feu roi Léopold, de qui on pouvait bien lui expliquer le génie, mais dont la barbe, le nez et l'air maussade ne correspondaient pas énormément à l'état d'esprit des dames de D'ju d'la.

Nous vîmes opérer, à Liège, le sourire de la reine. Il fut d'une irrésistible efficacité et nous comprenons très bien la consigne que Liège, cette ville plutôt républicaine, frondeuse, tirant facilement à part dans le concert belge, impose à nos chefs futurs : c'est qu'ils doivent être beaux garçons ou belles filles ; c'est qu'ils doivent avoir l'abord sympathique, se présenter cordialement, le cœur, peut-on dire, sur la main. Liège a bien raison.

Dans ces temps constitutionnels, on ne demande plus grand-chose de leur initiative ou de leur génie propre aux rois et aux princes. Ils se cantonnent, comme on dit, dans leur rôle. C'est très bien ! Que Liège a donc raison de leur demander ce qui est si précieux et, certes, si rare à cette époque grondeuse, renfrognée et grognarde : de la jeunesse, de la grâce, de la beauté.

Un roi à Moscou

DIMANCHE 6 MAI. — Notre vieil ami, le roi d'Afghanistan, montre sa personne, son titre et peut-être sa couronne à ces gens de Moscou qui doivent tout de même en être étonnés. On leur a expliqué que, possesseurs d'un tzar, ils se devaient de le pulvériser et de le réduire à rien. Ainsi firent-ils. On leur expliqua ensuite que l'avènement de la Russie était lié au triomphe de la révolution. Celle de 89 a crié : « Mort aux tyrans ! » et ce tyran était un mot pluriel. Cette révolution française était apostrophe. Celle-ci aussi ; nous l'avions bien cru. Nous trompions-nous ?

Voici qu'Amanullah est acclamé par Moscou et s'en va confronter sa couronne et sa majesté au récipient dans lequel les restes de Lenine luttent, vaille que vaille, contre le néant. O Bossuet ! O Shakespeare ! Où êtes-vous ? Qu'est-ce qu'il a bien pu dire, Amanullah, aux restes de Lenine ? Et celui-ci, que dirait-il, s'il pouvait sortir de son récipient ?

Que doivent penser les camarades de là-bas en voyant une escorte autour d'un potentat et en entendant les coups de canon qui saluent son passage ? Pauvres bonnettes cervelles de moujiks ! comme on vous accommode à des sauces différentes ! Au fait, ce n'est peut-être pas Bossuet qu'on voudrait voir commenter cet événement. Mais Jarry, père d'Ubu.

Procession

LUNDI 7 MAI. — Bruges promène solennellement le Saint-Sang dans ses rues. Fête annuelle qui sonne, tristement d'ailleurs et gravement, le printemps aux confins de la Flandre maritime. Tous les ans, on voit de tous les points de la Flandre et surtout de la côte, les autos et les carrioles converger vers l'appel du sombre beffroi qui domine un mai verdoyant.

Cependant, il y eut, cette année, des élections ; cependant, il y eut des tremblements de terre ; cependant,

Il y eut la guerre ; cependant, il y a tout ce qu'on vous raconte dans les journaux. Il y a des événements, il y en a à n'en plus finir, et imperturbablement, ce Saint-Sang avec ses prélats, ses bedeaux, ses bannières et ses musiques, circule dans cette ville de Bruges qui, mieux qu'aucune autre, donne l'impression de la durée.

Dans cette Belgique, si neuve par ailleurs et qui semble avoir commencé son existence et son prodigieux développement en 1830, Bruges est à peu près la seule ville qui paraisse avoir une histoire plus ancienne. Et cette procession imperturbable du Saint-Sang est ce qui donne peut-être le mieux l'image, la sensation d'une autorité, d'une foi, d'une doctrine, supérieures à nos convulsions et à nos révolutions.

A Colmar

MARDI 8 MAI. — C'est un joli méli-mélo que le procès des communistes à Colmar. A distance, on n'y comprend pas grand'chose. On voit très bien que cette affaire a deux faces.

Pour les Allemands, c'est une Alsace tournée vers eux, un rappel vers l'autorité écroulée, un triomphe moral du germanisme inoubliable et indéracinable dans la terre où il s'implanta par la violence pendant cinquante ans. Mais, du côté français, vous apprenez par les accusés eux-mêmes que le rattachement de l'Alsace à l'Allemagne est considéré par eux comme impossible.

Alors, quoi ? Qui trompe-t-on là-dedans ? L'Allemagne ? La France ? Peut-être bien les deux. L'Allemagne qui casque, la France qu'on berne ? Il semble bien que si ces MM. Ricklin, Rossé et Haegy avaient obtenu de bien belles situations, nul ne serait, plus qu'eux, partisan d'un agréable statu quo. Mais quoi ! ils étaient des personnages ; après quoi, ils ne furent plus rien. On comprend qu'ils pardonnent difficilement : « Ne tirez plus, je suis ministre ! », criait aux émeutiers cet homme qui les avait menés au pied de la barricade, sous le feu des représentants de l'ordre.

Poincarisme

MERCREDI 9 MAI. — On nous donne, par bribes et morceaux, des renseignements sur ce qui va se passer en France depuis les élections. Ce que nous voyons de plus clair — mais nous regardons d'au-delà des frontières — c'est que les élections furent faites sur la tête, sur le nom d'un homme : Poincaré.

A bien y songer, ce Poincaré est peu exaltant : on n'a pas du tout envie de s'emballer pour lui. Ses gestes manquent d'ampleur, son talent oratoire est restreint — de par sa volonté et sa raison bien entendu. Mais un homme qui veut incarner un pays doit monter au plus haut de l'échafaudage et, de là, faire des gestes augustes et d'augustes gestes. Poincaré n'a rien fait de tout cela. Voilà quand même Poincaré maître de la situation.

Il est vrai qu'il a rendu de grands services. Mais quand avez-vous jamais vu une démocratie s'emballer pour un homme, sous le seul prétexte qu'il lui a rendu de grands services ? A notre sens, ce qu'illustre l'aventure Poincaré, c'est ce passage d'un homme, d'une figure, d'un individu qui se manifeste dans les instants tragiques d'une nation. Quand tout va mal, on cherche une figure, on a besoin d'un nom. Il y eut Hindenburg en Allemagne au temps où on lui plantait des clous dans le derrière. Il y eut Clemenceau en France, il y eut Foch, et tout cela, certes, était antidémocratique et contraire aux conceptions d'une belle et bonne république, évidemment. Mais la paix étant revenue et les choses n'allant pas mieux, le peuple avait besoin d'un homme. Il a un homme.



LOGKITE
RADIATOR CEMENT

arrête

immédiatement

les fuites

des radiateurs

Agent général : YCO

1^b, Rue des Fabriques - BRUXELLES

Téléphone : 226,04

UNDERWOOD
PORTATIVE



voire machine
personnelle

MAISON DESOER

BRUXELLES - LIÈGE - ANVERS - GAND - CHARLEROI - LUXEMBOURG

• Le Supertransformateur •
B. F. FERRANTI
 • est presque la perfection •
 Pour tous renseignements
 - A. de la SAULX -
 19, Rue du Japon - UCCLE



AVEZ-VOUS DÉJÀ VU...

LESSIVAGE PUBLIC
 Chaque lundi à 15 h.

DEMANDEZ CATALOGUE
 3, R. des Moissons - BRUXELLES. T. 365,80

LIÈGE
 11, r. Jean d'Outre - Meuse

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 et
DELANHAYE
 18, Place du Châtelain - Bruxelles

Champagne **DEUIZ & GELDERMANN**
 LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)
 GOLD LACK
 JOCKEY-CLUB

 J et Edm. DA V, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

Le Diffuseur
Point Bleu

Vous permettra de connaître
 des auditions parfaites.

On nous écrit

Le malheur d'un Administré

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Désireux d'obtenir un renseignement d'une des principales gares de Bruxelles, je dus me livrer à une suite d'opérations qui me prit exactement 55 minutes (montre en main).

1. « Coup de téléphone » à la dite gare, la sonnerie tinta inutilement pendant cinq minutes.

2. « Nouveau coup de téléphone », la sonnerie « retinta » pendant 5 minutes.

3. « Coup de téléphone » à la surveillante qui m'assure que « la ligne est bonne ».

4. « Recoup de téléphone à la gare, la sonnerie « retint » vainement.

5. « Coup de téléphone » à la direction générale de l'Administration où l'on se dit très étonné et où l'on m'assure que bonne note est prise de ma réclamation.

6. « Coup de téléphone » à la direction de l'Exploitation; ce numéro est occupé.

7. « Dernier coup de téléphone » à la gare, aussi vain que les précédents.

8. « Coup de téléphone » à une autre station « Service Guichets » où l'on me dit après plusieurs minutes d'attente, que je dois, pour obtenir ce renseignement, m'adresser au Secrétariat.

9. « Coup de téléphone » à la même station « Service Renseignements » où enfin, on peut me donner le renseignement.

Donc 9 communications, dont 5 payantes, prises dans un bureau public, soit 5 fois fr. 0.50 = fr. 2.50. Plus une heure de temps perdue.

Ne trouvez-vous pas que ces Messieurs de l'Administration exagèrent et ne pourrait-on fonder une ligue pour l'éducation et le relèvement de la conscience professionnelle chez les fonctionnaires de l'Administration?

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? » à l'assurance de toute ma considération.

Un actionnaire de la S. N. C. B.

On proteste

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Vous semblez dire, récemment, que la Société des Chemins de fer belges ne faisait pas grand-chose.

Si elle a augmenté les tarifs, en revanche elle a gratté de tous côtés pour diminuer les commodités offertes au public, et cela vaut qu'on en parle. Elle a supprimé bien des trains le dimanche, paraissant croire que ce jour-là, l'on ne voyage pas. Un seul exemple : pour aller de Bruxelles à Saventhem, dans la toute proche banlieue, il n'y a plus de train entre 14 h. 23 et 18 h. 56. C'est l'autobus qui doit suppléer à la défaillance des chemins de fer.

La Société a, d'autre part, diminué de moitié la longueur de certains trains cependant très remplis précédemment. Vous devriez bien envoyer un reporter voir, par exemple, à la gare de Schaerbeek l'arrivée du train de 18 h. 56 (à Schaerbeek 19 h. 3). Ce train devenu tout petit, est pris d'assaut par une foule de voyageurs, surtout des ouvriers, qui jettent un coup d'œil à chaque portière, et s'enfuient en voyant la cohue, jusqu'à ce qu'ils soient obligés de monter dans un wagon quelconque, et de s'introduire, à force de coups de coude, dans la boîte de sardines. Il y a en moyenne 15 ou 16 voyageurs par compartiment. Il est vrai que d'aimables jeunes filles ont tâché de résoudre le problème en prenant la coutume de voyager sur les genoux des jeunes gens; mais les voyageurs qui ne sont pas jeunes ou qui sont solitaires sont terriblement maltraités dans ce voyage ! Que dirait le Dr Wibo s'il voyait cela !

D'autre part, le fourgon à bagages est rempli de voyageurs debout, ce qui est contraire aux règlements.

On devrait obliger, par une loi spéciale, les ministres ou les administrateurs des Chemins de fer à habiter tour à tour les diverses banlieues de Bruxelles et à voyager tous les matins et les soirs, non pas en 1re classe, mais en 2e et en 3e. Peut-être ce scandale cesserait-il alors ?

Agréez, je vous prie, tous mes meilleurs compliments.

S. G.

Transmis aux « compétences ».

Chronique du Sport

Depuis la guerre, depuis que le commerce et l'industrie automobiles ont pris une importance et un développement énormes qui ont étonné les hommes de sport et d'affaires les plus optimistes en l'avenir des modes de locomotion nouvelles, l'un des grands moyens publicitaires employés par certaines firmes à réputation mondiale, a été d'organiser des raids à travers des pays désertiques et sauvages où les routes n'existent qu'à l'état embryonnaire lorsqu'il y a vestiges de route!

Ce sont les Américains qui, en organisant des randonnées d'envergure dans les désertiques contrées glacées du Nord du Canada ou à travers les régions les moins hospitalières de l'Amérique du Sud, ont les premiers essayé de ce genre de réclame pour démontrer la solidité et l'endurance de leurs voitures, la souplesse des moteurs qui les équipent.

La France, avec les deux célèbres marques qui se disputent une grande partie du marché européen pour l'hégémonie de leurs produits réalisés en grande série, a monopolisé le Sahara comme terrain d'expérience; les Anglais, eux, ont adopté comme « parcours-critérium » la liaison Egypte-Rhodésie, et Dieu sait si nombre de leurs voitures ont échoué dans des tentatives de ce genre.

La plus démocratique et la plus populaire des voitures du marché des Etats-Unis a été utilisée souvent à des fins semblables sous les tropiques, et il faut croire que ce genre de réclame porte ses fruits, intéresse l'opinion publique, et donne de précieuses indications aux services techniques des usines, car ces raids de longue haleine se multiplient et s'organisent aujourd'hui dans les quatre parties du monde.

Mais la Belgique n'avait pas encore entrepris de concurrencer l'étranger dans des entreprises de ce genre. Pourtant le côté réellement sportif de raids comportant des milliers de kilomètres à travers des pays où l'auto ne passe encore qu'avec peine et difficultés, devait légitimement tenter des industriels aussi avertis que les nôtres de l'utilité de semblables démonstrations.

C'est pourquoi l'on a appris avec plaisir, dans les sphères intéressées, que deux des plus importantes usines spécialisées du pays, l'une en matière de construction de voitures, l'autre dans la fabrication des pneus, venaient de mettre sur pied, en collaboration avec une troisième maison belge, importatrice d'essence et d'huile, un raid Belgique-Sud Afrique, dont l'itinéraire passe par le Sahara, le Congo belge, l'Uganda anglais, les territoires du Tanganyika et la Rhodésie.

Les équipages des voitures qui vont entreprendre, dans quelques jours, cette formidable randonnée, comporteront deux officiers de notre armée, l'un du cadre de l'active et l'autre de celui de la réserve; très probablement un jeune et actif fonctionnaire attaché au cabinet du Premier ministre et un journaliste appartenant à un grand quotidien de la capitale.

Il est heureux et utile que, dans cette espèce de « tournoi routier », que se livrent les grandes firmes automobiles, pour démontrer les qualités de robustesse des voitures utilitaires, des représentants de notre industrie aient voulu, à leur tour, entrer en lice et faire aussi bien, sinon mieux, que leurs concurrents.

Voilà de la belle politique commerciale, crâne, courageuse et sportive.

Victor Boin.

POURQUOI achète-t-on la nouvelle 520 Six-Cyl. 12 C.V.

FIAT

PARCE QUE :

1. Elle est plus rapide.
2. Elle a quatre vitesses.
3. Ses reprises sont foudroyantes.
4. Elle tient mieux la route.
5. Elle est mieux suspendue.
6. Ses carrosseries sont plus belles.
7. Elle est moins chère.
8. Elle se revend le mieux.

Un essai vous le prouvera

520

Nouveau modèle six cylindres

Châssis	Fr. 40.000
Torpédo	46.000
Conduite intérieure, 5 places	53.000

509 -- 8 C.V. 4 CYL.

Spider luxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe, 4 portières	28.900
Conduite intérieure	30.900
Cabriolet	29.800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteurs, klaxon, Ampèremètre et indicateur d'huile électriques, outillage, etc...

AUTO-LOCOMOTION

35, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES
TÉLÉPH. 448.20 - 448.29 - 478.61 - 487.49

Petite correspondance

Lecteur de la Louvière. — L'histoire du comte du Bo-y-s remonte à l'époque de l'invention des petits po-i-s. Merci tout de même de votre bonne intention.

P. R. — Si vous êtes aussi maigre que vous l'écrivez, ne prenez jamais votre amie sur vos genoux ; elle ne manquerait pas de vous appeler pique-assiette.

Lucien B. — Patientez ; le génie n'est qu'une longue patience.

Le ronchonneur juré. — « Crotte ! », que vous nous feriez dire...

Loustalot. — Vous êtes tout à fait gentil et nous vous remercions affectueusement de ce témoignage de votre fidèle attachement à *Pourquoi Pas ?*

L. V. B. — Quand cela aboutira ? On dirait, à Mons : « Entre Maubeuge et la Pentecôte »...

Terwagne. — Cela se lit dans le *Sofa*, au collège, derrière l'écran d'un buvard, pendant les « études ».



LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12

FORTUNA

MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES

Téléphone : 273.30

Le Coin du Pion

De l'Etoile belge du 8 mai :

EN ALLEMAGNE

An Conseil général du Bas-Rhin

De Strasbourg : Le conseil général etc...

L'Etoile belge ignore-t-elle que le Bas-Rhin est un département français ?...

???

UN EVENEMENT. — Prochainement, le *Central Tien*, boulevard Anspach, 62, sera complètement transformé. Beauté, confort, dernier chic, le tout réuni formera un ensemble des plus sympathiques. Quant aux consommations, elles resteront dignes de leur passé : de tout premier choix.

En un mot : ce sera un succès !

???

De la *Libre Belgique* du 7 mai :

Dans sa pensée, dit M. Jaspas, il y avait là un ensemble. Mais une malchance heureuse voulut que la partie de sa œuvre relative à l'enfance pût être réalisée par lui-même. Elle est le couronnement de son existence et le fit apparaître comme l'homme de la bonté.

Malchance heureuse ? C'est du tarabiscotage, dit la marquise.

EXTINCTEUR Pyrene TUE le feu
SAUVE la vie

???

Oui mon vieux !... Il n'y a pas de comparaison possible entre les couvre-parquets ordinaires et les Parquets Chêne-Lachappelle, en beau chêne de Slavonie, dessins à choix et bordure à partir de 65 francs le m², placé sur n'importe quels planchers neufs ou usagés.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 290.00

???

Le protocole observé à la cathédrale de Liège vis-à-vis de nos bien-aimés princes Léopold et Astrid est vraiment étrange, à en croire la *Nation belge*, dont voici le récit. Leurs AA. RR. accompagnées de leur suite sont reçues par Monseigneur Kherkhoff, évêque de Liège, Eupen et Malmédy etc... Un cortège se forme etc... Les princes prennent place sous un trône à gauche de l'autel...

Vous avez bien lu : « sous un trône ». Quelle drôle d'idée de mettre ces jeunes gens sous un trône au lieu de les mettre sur le trône ? Enfin ! acceptons ce cérémonial nouveau. Nous apprendrons peut-être, à une prochaine réception, que les princes ont diné sur la table.

???

USER REGULIEREMENT des Eaux de CHEVRON, c'est une garantie de longue vie. Gaz naturels et émanations radio-actives.

???

L'intelligence des bêtes.

Sous ce titre, la *Nation belge* nous a raconté, dimanche, une histoire touchante :

Une dame de Blomfield, mistress William Dinmick, dormait profondément quand un choc assez violent la réveilla. C'était son chat qui de toute la vigueur de ses deux pattes se secouait la tête.

Intriguée, Mrs William Dinmick se leva et suivit la bête. Celle-ci la conduisit tout droit à la cuisine où, par un tuyau mal réparé, le gaz s'échappait à flots. Un sinistre pressentiment la mena jusqu'à la chambre de son mari : le malheureux était déjà mort.

Emue et reconnaissante, Mrs W. Dinmick a fait paraître dans les journaux de ce bel acte d'intelligence et de fidélité de son chat.

Emue et reconnaissante d'avoir appris tout de suite, par son chat, la mort de son mari ? ? ?

De la Nation Belge du 2 mai 1928 :
 M. Poincaré, qui n'a pas voulu ou qui n'a pas osé soutenir ses meilleurs soutiens.
 Signé: F. N.

Quandoque bonus dormita Fernandus.
 ???

De la Nation Belge du 1er mai :
 M. Georges Claude, qui inventait il y a quelques mois un procédé d'utilisation de la différence thermique des eaux de mer comme force motrice, a signalé que les premières expériences faites à Ougrée, près de Liège, ont donné un résultat parfaitement concluant.

L'eau de mer à Ougrée !!
 A côté de Ougrée-Marihay, nous avons désormais Ougrée-Marée...

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél 113.22

???

D'un catalogue de pièces théâtrales, ce savoureux para

graphe :
 Mon curé confesse (1 heure de fou rire), 3 hommes, 1 femme, facile à monter. Demandez le matériel à Jean C... rue de la Chapelle (18°).
 La sauce et le poisson, quoi !...

Service de garage gratuit
 dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, aux
 « **HUILERIES ONCTUA** », 65, rue Berckmans, Bruxelles.

???

De la Dernière Heure :
 Liège, 30 avril. — Le nommé Putzeys, arrêté pour braconnage et pour avoir tiré sur les gendarmes qui l'avaient surpris, a été interrogé par M. Lecrenier, juge d'instruction à Huy.
 Putzeys prétend n'avoir pas tiré sur les pandores, le premier coup de feu est dû à la peur qu'il éprouva en se voyant surpris. C'est un geste tout à fait instinctif qui fit partir le coup. Quant au second, il s'est produit alors qu'il prenait la mitrailleuse et qu'il avait...
 Cette façon de ne pas tirer !

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

TH. PHILUPS

Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace
 de toutes voitures
 EN VENTE PARTOUT

Lorsqu'UNE

Chenard & Walcker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas
 vous casseriez votre voiture, mais
 si vous désirez aller aussi vite
 ACHETEZ en UNE
 à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
 PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles
 Tél. 360,14

Le Maximum de Perfection
 Pour le Minimum d'Argent

ESSEX 6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
 15, Rue Veydt Bruxelles

La Dernière heure, notre grand journal sportif, annonce à propos du Meeting auto-motocycliste de dimanche, organisé par le R. Antwerp Motor Club :

Les Coupes Flamandes

Pourquoi pas les couques dinantaises, tant qu'il y est ? Il fallait lire : les Coupes A. Flamand du nom de son donateur.

Il annonce ensuite que la Coupe pour motos a été gagnée par Breslau.

Or, c'est Claessens qui l'a gagnée.

De la Gazette :

A Schooten. — La grange Caepenbergh a pris feu avant l'arrivée des pompiers. Les flammes avaient déjà envahi toute les marchandises...

En voilà de l'indiscipline !

De La Panne-Plage :

Les villégiateurs des vacances de Pâques à La Panne ont été tout heureux de revoir plein de santé le fameux singe dissimulé dans les cravates de la Chemiserie Franco-Belge.

Qu'est-ce que c'est que ce mystère ?...

???

Grand Vin de Champagne

GEORGES GOULET

Téléphone : 314.70

???

D'un reporter-omnibus (il s'agit du repêchage d'un cadavre qui flotte entre deux eaux dans le canal) :

... des bateliers requis à l'aide de falots repêchèrent le corps, etc...

Qu'eussent-ils repêché, ces bateliers, s'ils n'avaient pas été requis à l'aide de falots, de bougies ou de chandelles ?...

???

La « Centrale américaine », en tête de son tarif général du 1er août 1927, annonce :

Récaoutchoutage
sur carcasse du client

Cela doit être bien commode, une carcasse caoutchoutée !...

COMPTOIR DU CENTRE

BILAN ARRETE AU 31 DECEMBRE 1927

ACTIF

Immobilisé :

Immeubles, galeries de coffres-forts à Bruxelles et en province	fr. 5,800,000.-
Mobilier	1.-

Fr. 5, 800,001.

Réalisable :

Caisse et Banque Nationale	11,773,969.38
Effets à recevoir	31,804,987.55
Coupons à encaisser	376,301.26
Fonds publics nationaux	2,886,200.-
Actions et obligations de diverses sociétés	20,240,392.13
Comptes courants banquiers	8,258,354.14
Comptes courants débiteurs	57,372,963.85
	132,713,168.-

Comptes d'ordre :

Garanties	36,930,552.48
Dépôts de titres en nantissement	12,978,760.-

Dépôts de titres de passage	3,769,639.-
Dépôts de titres à découvert	24,584,081.-
Dépôts statutaires	550,000.-
Comptes divers	3,624,900.-

82,487,824.-

Fr. 220,951,001.-

PASSIF

Non exigible :

Capital	fr. 20,000,000.-
Fonds de réserve et de prévision	4,500,000.-

Fr. 24,500,000.-

Exigible :

Institution de prévoyance en faveur du personnel	1,315,218.26
Dividendes non réclamés	44,436.85
Récompte	240,242.90
Comptes courants banquiers	4,668,925.19
Comptes courants et de dépôts	104,475,266.87

110,744,000.-

Comptes d'ordre :

Garants et cautions	36,930,552.48
Déposants de titres	41,332,430.-
Déposants statutaires	550,000.-
Comptes divers	3,624,900.-

82,487,824.-

Bénéfices (solde à répartir)

3,202,078.53

Fr. 220,951,001.-

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Amortissements sur immeubles et mobilier ..fr.	203,395.53
Récompte	240,242.90
Allocations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel	300,900.00
Allocations spéciales au personnel et parts bénéf.	831,896.53
Frais généraux	3,100,895.53
Report de l'exercice 1926	249,169.15
Bénéfice net	3,019,910.10

3,202,078.53

Fr. 7,946,900.-

CREDIT

Report à nouveau de l'exercice précédent ..fr.	249,169.15
Bénéfice brut	7,697,730.85

Fr. 7,946,900.-

Le conseil d'administration :

MM. Jules Borel de Bitche, président; Léon Ghion, vice-président, administrateur délégué; vicomte Théodore de Jonckheere, administrateur; d'Ardoye, Pierre Delannoy, Pierre Descamps, Charles Emery, Henri Estier, Louis Motte, Fernand Sengier, administrateurs.

Le collège des commissaires :

MM. Paul Gendebien, Jules Gouvion, Charles Hanappe, Jean Leclef, Henri Van Innis.

Banque de Bruxelles

Le bénéfice. — L'absorption du Crédit Général Liégeois
L'augmentation du capital

Le rapport annuel constate le succès de la stabilisation franc belge, l'abondance de l'argent, la réadaptation sur le marché boursier des cours de nombreux titres belges à leur valeur réelle.

La Banque de Bruxelles a décidé l'absorption du Crédit Général Liégeois, fondé en 1865. D'autre part, la Mutuelle d'Epargne déjà associée à la Banque dans de nombreuses entreprises a décidé de souscrire une part importante de l'augmentation de capital rendue nécessaire.

Les bénéfices de l'exercice 1927 se montent à 46 millions 743,289 fr. 55 c.

Le conseil propose de répartir 65 francs brut aux actionnaires anciennes entièrement libérés et fr. 32.50 aux 100,000 nouvelles de l'émission 1927 entièrement libérées.

Un second rapport à l'assemblée extraordinaire appelée à statuer sur l'absorption du Crédit Général Liégeois et sur l'augmentation consécutive du capital s'exprime ainsi :

« Si vous approuvez nos propositions, le capital sera porté de 250 à 400 millions de francs, par la création de 300.000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 500 francs.

« Les 100.000 titres portant les numéros 500001 à 600000 seront remis, entièrement libérés, aux porteurs des 180.000 actions de 500 francs nominal du Crédit Général Liégeois, par voie d'échange, dans la proportion de cinq actions Banque de Bruxelles, coupon exercice 1928 attaché, contre neuf actions Crédit Général Liégeois, coupon exercice 1928 attaché.

« Les 200.000 actions nouvelles restantes, qui seront numérotées de 600001 à 800000, sont destinées à être émises contre espèces. Sous réserve du vote approubatif de notre proposition, un syndicat a pris ferme ces 200.000 actions nouvelles au prix de 1.200 francs, à charge de les offrir par préférence, au même prix, à titre irréductible, aux porteurs des 500.000 actions anciennes de notre Banque, et des 100.000 actions nouvelles

portant les numéros 500001 à 600000, dont il est question ci-dessus.

« Le droit de souscription pourra être exercé à titre irréductible dans la proportion de une action nouvelle pour trois anciennes. Il sera réservé, en outre, aux actionnaires la faculté de souscrire à titre réductible les actions nouvelles qui resteront éventuellement disponibles après l'exercice du droit de souscription irréductible.

« Ces 200.000 actions nouvelles seront payables à raison de 600 francs au moment de la souscription et de 600 francs le 15 juillet prochain. Elles donneront droit chacune, pour l'exercice 1928, à la moitié du dividende et du superdividende prévus aux alinéas 2 et 6 de l'article 40 des statuts.

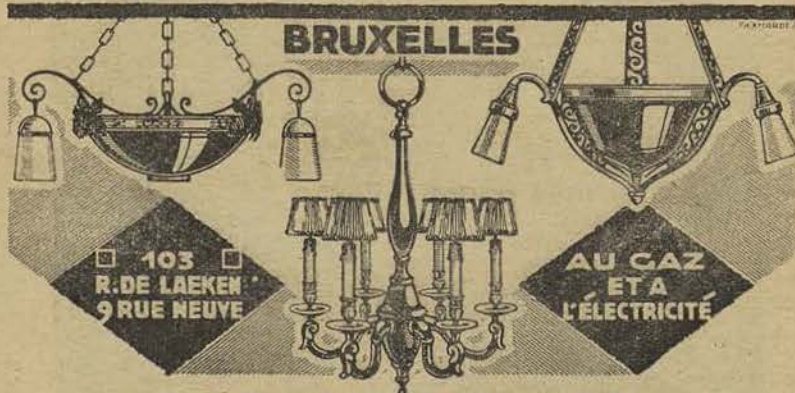
« Les autres modalités de la souscription seront indiquées dans les avis d'émission.

« L'ordre du jour de cette assemblée générale extraordinaire comporte également la prorogation de notre société pour un nouveau terme de trente ans, et, d'autre part, la modification du nombre des administrateurs et des commissaires. »

ÉTABLISSEMENTS L.VAN GOITSENHOVEN

Société anonyme au capital de 30 millions de francs

BRUXELLES



ECLAIRAGE

Lustres de Salons, Salles à manger,
Fumoirs, etc., etc., en cuivre poli,
doré, patiné, fer forgé, style ou
moderne. Lampadaires, Plafonniers,
-- -- Liseuses. Etc. Etc. -- --

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

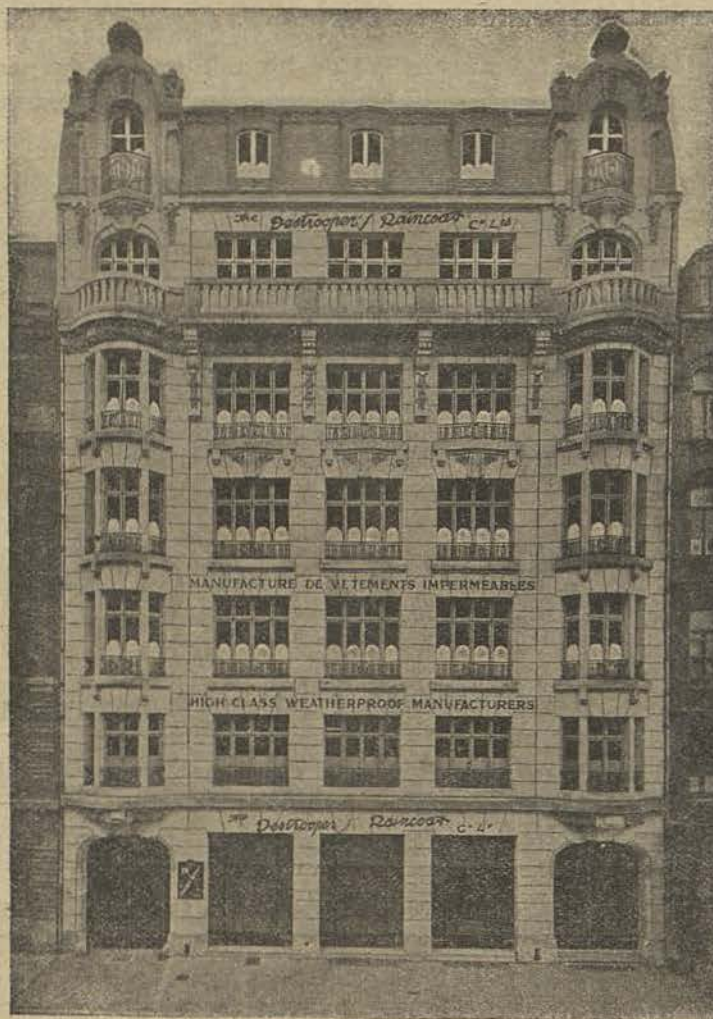
Demandez nos Catalogues
illustrés gratuits

Et nos conditions de vente
les meilleures du pays

The Destrooper's Raincoat Co. Ltd

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE VETEMENTS
POUR LA PLUIE, LA VILLE, LE VOYAGE, LES SPORTS

Gabardines Brevetées Universelles



Manufacture et Bureaux

30, Rue Lambert Crickx (Square de l'Aviation) Bruxelles-Midi